

SOMMAIRE

PROTECTION DE LA NATURE

Bialowieza-Fontainebleau : quelques remarques et arguments historiques en faveur du jumelage, par Piotr DASZKIEWICZ, p. 4

ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs : hiver 2000-2001, par Didier SENECAI, p. 8

Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs : printemps 2001, par Didier SENECAI, p. 13

Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs : automne 2001, par Didier SENECAI, p. 21

Réserve ornithologique de Marolles-sur-Seine. Chroniques ornithologiques 2001 et 2002, par Christophe PARISOT et Laurent SPANNEUT, p. 27

MAMMALOGIE

Nouvelles observations de la Barbastelle, *Barbastella barbastellus*, dans le sud seine-et-marnais et les environs, par Christophe PARISOT, p. 37

BOTANIQUE

Un vétéran de nos forêts bien mal-aimé : l'If, par Philippe BRUNEAU de MIRE, p. 40

ARCHEOLOGIE

Une embarcation monoxyle tirée du lit de la Seine entre Melun et Montereau, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 45

Un bloc de grès excavé mis au jour à Vernou-La-Celle, par Gilbert-Robert DELAHAYE, p. 47

ANALYSES D'OUVRAGE

Les amphibiens de France, Belgique et Luxembourg, par Jean-Philippe SIBLET, p. 2

Mammifères du monde. Inventaire des noms scientifiques, français et anglais, par Jean-Philippe SIBLET, p. 3

Numéro CPPAP : 65 832
Dépôt légal : 3ème trimestre 2003
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1
Directeur de la publication
Jean-Philippe SIBLET
3, allée des mimosas
77250 ECUELLES

ANALYSES D'OUVRAGES

Les Amphibiens de France, Belgique et Luxembourg, ouvrage collectif sous la direction de Rémi DUGUET et Frédéric MELKI, Parthénopé collection, 480 p., 43 €.

Impatiemment attendue, cette nouvelle addition à la collection « Faune et flore de France, Belgique et Luxembourg » des éditions Parthénopé, reste dans la droite lignée de ses devancières (orchidées et papillons de jour). Notre collègue Rémi DUGUET, principal contributeur, accompagné de Frédéric MELKI ont coordonné une équipe de 16 collaborateurs pour aboutir à la publication de ce remarquable ouvrage qui devrait constituer la référence sur le sujet pendant de nombreuses années.

Le livre s'ouvre sur un chapitre qui situe les amphibiens dans le règne animal et dans le monde. Il se poursuit ensuite sur de longs développements concernant la biologie de ces animaux : cycles vitaux, vie à l'état larvaire, métamorphose, les rythmes d'activité, les déplacements, l'alimentation, les prédateurs et les moyens d'y échapper, la communication, la reproduction. Le chapitre suivant traite de la biogéographie et de l'écologie des espèces : répartition, facteurs influençant la présence des amphibiens, dynamique des populations, cortèges (pionniers, milieux évolués, milieux d'altitude, milieux anthropiques). La quatrième chapitre aborde l'intéressante et délicate question des relations entre les amphibiens et l'homme. Elle est abordée selon plusieurs thèmes : celui très technique des méthodes d'échantillonnage et de suivi ; celui plus inquiétant des causes de menaces et de régression des espèces et des limites des réglementations visant à protéger les batraciens ; viennent ensuite les questions relatives à la gestion des populations et aux aménagements destinés à les favoriser. Les récentes années ont vu un développement considérable des mesures de « génie écologique » destinées aux batraciens : crapeauducs, mares artificielles, auxquelles il faut ajouter les nombreuses actions de sensibilisation du grand public. Il faut saluer la présence d'un chapitre très complet sur l'histoire de la batracologie, et à une époque où certains croient redécouvrir le monde à chaque pas, l'hommage rendu aux pionniers est rafraîchissant. Cette partie s'achève sur les mythes et traditions populaires liés aux batraciens, nombreux et souvent étonnants.

La seconde partie présente un cahier d'identification des espèces (adultes, larves et pontes) particulièrement didactique, permettant une identification aisée des espèces *in natura*, ce qu'offrent rarement les traditionnelles clés dichotomiques. Le reste de l'ouvrage est consacré à des monographies très complètes (de 1 à 5 pages suivant les espèces), précédées d'une description des familles. Chaque monographie comporte deux cartes de répartition (Europe et France), la description et les confusions à éviter, les éventuelles formes ou sous-espèces, des indications sur l'écologie, la biologie et les mesures de protection et de gestion, des sonogrammes des émissions vocales, le tout accompagné de photographies non seulement esthétiques mais également très utiles pour l'identification des espèces. Certains regretteront la présence de quelques espèces exotiques, mais l'étrange beauté de certaines d'entre elles flatte le regard. Le livre s'achève sur une bibliographie très complète, une liste de bonnes adresses (dans laquelle figure l'ANVL), un glossaire, et des annexes concernant les signaux sonores, les statuts de protection et un index (malheureusement un peu sommaire).

La qualité de production de ce livre est identique à celle de ses devanciers : mise en page soignée, exceptionnelle qualité des photos. On note même des améliorations : c'est ainsi que la couverture souple des précédents ouvrages de la collection avait tendance à se plier, défaut semble-t-il résolu dans cette nouvelle livraison. Il est à noter que pour 7 € supplémentaires, il est possible de se procurer le guide sonore de toutes les espèces de France, de Belgique et du Luxembourg sous la forme d'un CD audio, acquisition indispensable selon moi.

Il faut féliciter les auteurs d'avoir mené à bien un tel travail, fournissant ainsi aux futurs batracologues un incontournable outil de travail. On constate, en effet, que les batraciens suscitent, au même titre que les chiroptères par exemple, un intérêt de plus en plus important chez les naturalistes. Nul doute que bien peu d'entre eux pourront faire l'économie de l'acquisition de ce livre qui devra figurer en bonne place dans leurs bibliothèques. Reste à attendre la publication du prochain volume de la collection dont l'annonce n'est pas encore faite : peut-être les chauves-souris ?

Jean-Philippe SIBLET

Mammifères du monde. Inventaire des noms scientifiques, français et anglais, par Pétronille GUNTHER, éditions Cade, 381 pages.

Ceux qui ont la chance de voyager dans le monde pour y effectuer des observations naturalistes se trouvent régulièrement confrontés au même problème : quel nom français donner à une espèce alors que seuls des guides d'identification anglophones (anglais ou américains) sont disponibles. C'est pour résoudre cette question que l'auteur, qui rencontrait régulièrement ce problème dans son activité professionnelle (archiviste documentaire dans une agence photographique spécialisée dans la nature) s'est lancée dans ce véritable travail de fourmi consistant à recenser et/ou à proposer des noms français pour les 4700 espèces de mammifères vivant sur notre planète. Pour y parvenir plus de 9000 références françaises et de 11000 références anglaises ont été consultés !

Le résultat est à la hauteur des espérances. Les espèces sont classées selon un ordre systématique calqué sur la liste de référence de Wilson et Reeder. Pour chacune d'entre elles, figurent les informations suivantes : le nom scientifique de l'ordre, les noms scientifiques, anglais et français de la famille, du genre, de l'espèce et des éventuelles sous-espèces, les synonymes, le statut selon la classification de l'UICN, et les zones géographiques où l'espèce se rencontre avec une mention particulière pour les zones d'endémisme et celles où l'espèce a été introduite.

Donner des noms français à des espèces n'est pas chose facile surtout quant il s'agit d'innover. Certains, pour d'autres espèces (oiseaux par exemple) s'y sont brûlés les doigts et ont déclenché une guerre de religion entre les partisans de l'innovation et les tenants du classicisme. Apparemment, le travail de Pétronille GUNTHER semble avoir évité l'écueil en se limitant à une traduction, le plus souvent littérale, des noms anglophones, lorsqu'il ne préexistait pas de nom français. C'est ainsi qu'elle a très judicieusement maintenue les références géographiques et patronymiques utilisées par les découvreurs, même si elles ne répondent plus à la réalité biogéographique de la répartition actuelle de l'espèce. Trois index (latin, français et anglais) sont placés en fin de livre et sont d'une extrême utilité pour retrouver un taxon selon que l'on dispose de l'un ou de l'autre de ses noms.

Autre tour de force, cet ouvrage a échappé à l'austérité à laquelle il était pourtant pratiquement condamné. En effet, une liste de 380 pages avait tout pour ressembler à un annuaire téléphonique. Il n'en est rien : couverture soignée et originale dans son concept, mise en page agréable et fonctionnelle, qualité du papier font que l'on a du plaisir à feuilleter l'ouvrage et à s'arrêter (rêver) sur tel ou tel nom d'espèce exotique qu'il ne nous sera peut-être jamais donné d'observer.

Petite critique : les zones de répartition des espèces définies dans cet ouvrage ne reprennent pas les entités biogéographiques couramment admises par ailleurs (paléarctique, néarctique, néotropicale, orientale...), mais relèvent plus d'une approche géographique (Europe, Asie, Afrique, Amérique du Nord...) certes plus accessible au grand public, mais perturbante pour ceux qui ont l'habitude de manier ces concepts ce qui, *a priori*, sera souvent le cas.

Un tel travail doit être salué comme il le mérite et il ne peut que devenir un best-seller pour tous les naturalistes voyageurs et les professionnels ou amateurs confrontés aux délices de la nomenclature scientifique et de la taxonomie. Nul doute que le père de Pétronille auquel ce livre est dédié à toutes les raisons d'être fier de sa fille !

Jean-Philippe SIBLET

PROTECTION DE LA NATURE

BIALOWIEZA-FONTAINEBLEAU : QUELQUES REMARQUES ET ARGUMENTS HISTORIQUES EN FAVEUR DU JUMELAGE.

par Piotr DASZKIEWICZ

Dans le n°3/2002 du Bulletin de ANVL, Jean-Philippe SIBLET a publié un remarquable article sur Bialowieza et Fontainebleau. L'article est aussi un plaidoyer pour un jumelage. A la longue liste des arguments pour ce jumelage je voudrais en ajouter encore un : une très longue histoire de liens entre la Forêt de Bialowieza et les naturalistes français.

Cette forêt est un lieu privilégié d'études et de recherches scientifiques depuis plus que de deux siècles. Même si « l'école de Bialowieza » est étroitement attachée à l'indépendance de la Pologne en 1918, la tradition de recherches naturalistes est y bien plus ancienne. La liste des auteurs et des travaux du 19^{ème} siècle liée à Bialowieza est longue. Les botanistes de la célèbre école de Vilna-Krzemieniec ont été probablement les premiers à choisir au début du 19^{ème} la Forêt de Bialowieza comme un lieu d'excursions floristiques. Les études sur les Bisons d'Europe ont bien commencé au 18^{ème}. Parmi les nombreuses recherches faunistiques du 19^{ème} siècle je me limite à citer les publications de Feliks Jarocki du Cabinet Zoologique de Ville de Varsovie. Ces travaux sont bien connus de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des sciences naturelles dans cette partie de l'Europe. Plus rarement on se rappelle que les naturalistes français étaient parmi les premiers à reconnaître une valeur exceptionnelle à ce lieu. Une partie des importants travaux du 19^{ème} siècle sur Bialowieza est publiée en français.

Le nom de la forêt de Bialowieza n'était pas étranger aux grandes naturalistes français du 18^{ème} et 19^{ème} siècles : Buffon, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire ; tous savaient que les Bisons d'Europe y vivaient et ils la mentionnaient dans leurs travaux. Mais la Forêt de Bialowieza devait être probablement également connue pour d'autres raisons (sa beauté ? son caractère « primitif » ?) car Jean-Jacques Rousseau avait le projet de s'y installer. Jean-Baptiste DuBois (1753-1808), engagé comme professeur de sciences naturelles à Varsovie, publia à Berlin en 1778 un « *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne* », une compilation commentée des anciens ouvrages géographiques et naturalistes sur la Pologne. A plusieurs reprises Bialowieza y est cité.

Jean Emmanuel Gilibert (1741-1814) a passé huit ans en Pologne. Il fut engagé par le dernier roi, Stanislaw August Poniatowski, en qualité de botaniste et médecin. Gilibert est surtout connu comme l'auteur de la première flore de la Lithuanie et divers ouvrages de botanique. Il habita à Vilnius et à Grodno. Nous ne disposons pas de preuves directes de son passage à Bialowieza. Mais il est également l'auteur de plusieurs observations zoologiques. Il fut le premier naturaliste à élever un Bison d'Europe. La description de « son bison », les observations sur les mœurs de cet animal, la découverte de ses préférences alimentaires, la description de tentatives d'hybridation de bisons et de bœuf domestiques, les informations sur la présence de musc dans la peau publiées en 1781 à Vilna dans « *Indigatores naturae* » étaient les principales sources de savoir sur cette espèce. Bien évidemment le bison offert par les veneurs du roi à Gilibert fut capturé à Bialowieza. Ce naturaliste mentionna la forêt de Bialowieza comme le dernier lieu où on rencontre encore les bisons.

En 1826, Julius von Brincken publia à Varsovie *Mémoire descriptif sur la forêt impériale de Bialowieza*. Ce forestier allemand en service de l'administration du tsar est donc l'auteur de la première monographie entièrement consacrée à la Forêt de Bialowieza. La publication de cet ouvrage suscita une polémique de la part de nombreux naturalistes mais aussi une vague de recherches floristiques et faunistiques. *Mémoire descriptif* est souvent considéré comme le début des recherches modernes sur Bialowieza. L'ouvrage est publié en français. Ce n'est pas seulement la langue que lie ce *Mémoire* à la France. Les citations de Gilibert et de Buffon, mais aussi les nombreuses autres parties de texte, montrent que l'auteur restait sous forte influence de la culture scientifique française.

Ces quelques exemples montrent bien une longue tradition de liaison entre la Forêt de Bialowieza et la tradition naturaliste française. C'est sans doute encore un argument pour le jumelage. La période est particulièrement favorable à cette démarche. L'année 2004 est l'année de la Pologne en France. Il y a un an, le Parc National de Bialowieza fêtait son anniversaire. L'anniversaire de la création des réserves artistique évoque la

longue tradition de la protection de la Forêt de Fontainebleau. Un autre anniversaire peut aussi être cité à cette occasion. Quatre-vingt ans sont passés depuis le premier Congrès International pour la Protection de la Nature, Faune et Flore, sites et monuments naturels. Bialowieza et Fontainebleau, étaient bien sûr parmi les sujets discutés. Emile Sinturel, Inspecteur des Eaux et Forêts à Fontainebleau présenta un exposé intitulé : « Les Séries artistiques et leur aménagement ». L'exposé de Jan Sztolcman, marqua l'histoire de la protection de la nature. Il lança un appel pour sauver les derniers Bisons d'Europe et les faire revenir vers Bialowieza. Le délégué polonais était immédiatement soutenu par le Congrès et par les nombreux naturalistes français parmi lesquels Jean Delacour. C'est grâce à cette action commencée en 1923 à Paris que nous pouvons toujours voir les bisons à Bialowieza. Mais l'exposé de Sztolcman tombe de plus en plus dans l'oubli. Il est donc intéressant de le rappeler.

Jean SZTOLCMAN, Vice-Directeur du Musée Polonais d'Histoire Naturelle à Varsovie (ancien Directeur du Musée Branicki à Varsovie), Délégué de la Commission nationale Polonaise pour la Protection de la Nature.-Le Bison d'Europe

Je viens, Messieurs, recommander à votre sollicitude une espèce que la guerre mondiale a presque achevé de détruire, le Bison d'Europe (Bison europaeus, Bojanus), dernier représentant des Bovidés sauvages de notre continent. Mais qu'il me soit permis d'abord, de récapituler brièvement son histoire.

Le Bison d'Europe habitait, aux temps préhistoriques, une grande partie de l'Europe, de l'Asie, et même peut-être de l'Amérique du Nord. On trouve ses restes fossiles en Angleterre, en France, dans toute l'Europe Centrale, dans l'Italie Septentrionale, dans les Balkans en Russie, au Caucase, dans le Turkestan. M. LITTLEDATE possède le crâne d'un Bison d'Europe trouvé au bord de l'Irtish et, d'après M. LYDEKKER, les restes du bison découvert dans le pléistocène de l'Alaska appartiendraient à l'espèce européenne. On voit combien s'étendait l'aire de celle-ci. Mais, à mesure que la population de l'Europe Occidentale devint plus dense et défricha les forêts, le bison recula et son habitat se restreignit de plus en plus. En Angleterre, en France et en Suède Méridionale, il disparaît vers le XI siècle. Au XIII et au XIV siècles, jusque vers l'an 1350, il se rencontre encore en Poméranie Occidentale. Il subsiste jusque vers 1750 en Prusse Orientale, entre Tilsitt et Libau, et en Transylvanie. Enfin, le commencement du XIX siècle le trouve limité à la seule forêt polonaise de Bialowieza, située dans le gouvernement de Grodno, à 200 kilomètres de Varsovie. Cette forêt, en y joignant celle de Swislotsch, couvre 128.000 hectares d'un seul tenant. Avant la guerre, existait un autre troupeau de bisons sur le versant nord de la chaîne du Caucase, dans les vallées de quelques affluents du fleuve Kouban, comme l'Oroushlen, la Bezimianka, le Tshegs et autres. Ce troupeau comptait, en 1914, environs 700 têtes, éparses dans un périmètre de 500 000 hectares, sous la protection du grand-duc Serge MICHAÏLOVITCH qui louait la chasse de ce territoire.

A Bialowieza, c'est la protection des rois de Pologne, puis des tsars, qui a si longtemps sauvegardé l'espèce. Au XVI siècle, le roi SIGISMOND AUGUSTE, la voyant décliner promptement, décréta la peine de mort contre quiconque tuerait un bison sans la permission royale. Il faut dire, d'ailleurs, que cette loi ne fut jamais exécutée. Sous la domination des tsars, le braconnier tuant un bison se voyait condamné à une forte amende pécuniaire, qui, dans la majorité des cas, le ruinait complètement. Ces mesures rigoureuses maintinrent le nombre des bisons de Bialowieza pendant toute la durée du XIX siècle entre 500 et 800 têtes, et même, à en croire la statistique officielle, il monta, en 1857, à 1898 têtes. Nous manquons de statistique pour le XX siècle. D'après le Dr RÖRIG (Bialowies in Deutscher Verwaltung, Der Wisent, 1918), la célèbre forêt aurait possédé, vers 1900, 1200 bisons. Mais ce chiffre me paraît exagéré. D'après SOKALSKI, on en comptait, lors de sa visite en 1905, environ 700. Pour l'année 1910, une statistique plus ou moins exacte nous est fournie par le Dr N.-J. EKKERT, chef de la commission vétérinaire chargée d'étudier une épizootie qui décimait depuis deux ans le gros gibier de Bialowieza, et, entre autres, les bisons : on comptait alors 730 de ceux-ci. Enfin, au commencement de l'année 1914, M. NEVERLE, le dernier directeur des chasses impériales à Bialowieza, nous indique 737 têtes. Le niveau restait donc, jusqu'à la guerre, constant, malgré l'épizootie qui avait emporté plusieurs dizaines de ces animaux.

Le commencement de la guerre ne leur fut pas fatal. L'administration locale sut prendre les précautions nécessaires. La retraite des troupes russes n'entraîna pas non plus de pertes sensibles, ainsi qu'en témoigne le Conseiller ESCHERICHE, administrateur de Bialowieza pendant l'occupation allemande. L'époque critique commence à l'arrivée de ses compatriotes ; d'après ses propres dires, les «Feldgrauen» fusillèrent plusieurs dizaines de bisons. Les autorités allemandes, cependant, surent y mettre ordre. Mais la destruction fut continuée à

la fois par les braconniers locaux, et par les soldats que les Russes avaient laissés à Bialowieza, au nombre de 800 à 1000 hommes, pour inquiéter les Allemands. Les membres de ce détachement se nourrissaient presque exclusivement du produit de leur chasse et échangeaient les peaux, les bois et les cornes, avec les habitants de la contrée, contre le pain, les légumes, le tabac etc ... C'est ainsi que nous voyons au commencement de 1917 le nombre des bisons tomber à 120 têtes. Il se releva, d'après M. ESCHERICH, jusqu'à 200 dans la première moitié de 1918, grâce à la sévérité de l'administration allemande. Mais pendant les quelques mois qui séparèrent la retraite des troupes allemandes de l'établissement des autorités polonaises à Bialowieza, en 1919, presque tout fut tué. Quelques survivants, dispersés dans les forêts voisines, périrent bientôt sous les coups de braconniers. C'est en vain que M. le gouverneur KOLANKOWSKI décréta des pénalités très sévères pour sauver un troupeau de sept têtes qui subsistait à Bialowieza même : en mai 1919, il avait disparu.

Tel est le fait, que doivent regretter tous les amis de la nature : cette espèce superbe, que sauvegarda pendant plusieurs siècles la sagesse des monarques, se voit réduite par le cataclysme mondial à quelques exemplaires presque isolés, dans les parcs à gibier et dans les jardins zoologiques. Pourrons-nous, à l'aide de ces misérables restes, la faire revivre ? Aucun corps scientifique ne me semble mieux qualifié pour résoudre cette question que l'assemblée présente.

D'après la statistique dressée pour l'année 1922 par M. Hagenbeck de Hambourg (voir illustration du 26 août 1922), le nombre des bisons vivants à cette date était de 17, répartis soit dans les jardins zoologiques, soit dans les parcs clôturés de différents pays d'Europe. Le troupeau de Buda-Pest comptait 7 têtes. Il s'en trouvait un autre chez le Prince de Pless, à Yankwitz (Pszczyna, Haute-Silésie). La publication périodique polonaise « La Protection de la Nature » (Ochrona Przyrody, fascicule 3, 1922) nous apprend qu'au commencement de 1914 le parc de Pszczyna contenait à peu près 100 bisons. Pendant la guerre, les troupes allemandes en détruisirent environ 70. Au commencement de 1921, il en restait 32. Mais pendant l'insurrection de la Haute-Silésie, ils furent presque tous abattus, les uns par les braconniers, les autres par les troupes irrégulières allemandes (Grenzschutz) : de sorte qu'au commencement de 1922, il ne demeurait dans ce parc que 5 bisons. Je viens de recevoir, grâce à l'amabilité du Docteur Ladislas SZAFER, président de la Commission pour la Protection de la Nature en Pologne, le dernier rapport du délégué de ladite Commission, le Docteur St. LABESZINSKI : à la fin de 1922, les braconniers ont tué une jeune vache et, pendant le même hiver, un mâle. Il ne reste donc à Pszczyna que 3 têtes, dont 2 mâles et une vieille femelle. Néanmoins, à la fin d'avril 1923, est né un sujet, et le forestier chef de Yasinetz estime que l'on pourra reconstituer un troupeau à Pszczyna, à l'aide d'une femelle achetée dans un des parcs particuliers d'Allemagne. D'autre part, le Duc de Bedford possède neuf bisons d'Europe dans son grand parc de Woburn Abbey. Outre ces sujets conservés en demi-liberté, il existait au moins un couple au Jardin zoologique de Londres, puisque les rapports annuels de la Société Zoologique de Londres mentionnent en 1919 et 1921, parmi les « accroissements » de la ménagerie, un Bison d'Europe mort-né et un autre valide. On voyait en 1922 au Jardin zoologique de Berlin quatre de ces animaux, et celui de Hambourg en possédait également. On en connaît quelques-uns ailleurs.

L'expérience, heureusement, démontre que le Bison d'Europe se reproduit très bien en captivité, même étroite : l'exemple de Londres, de Budapest et autres villes le prouvent. A plus forte raison se reproduira-t-il dans un vaste enclos. D'ailleurs, un exemple instructif nous en est donné par un domaine qui - on vient de le voir - a beaucoup souffert de la guerre, mais où l'élevage qui nous intéresse avait auparavant prospéré, et sur lequel je dois insister. Le premier parc à bisons de Yankowitz, mesurait, lors de sa fondation en 1865, 600 hectares. On y lâcha un taureau et 3 vaches offerts par l'Empereur ALEXANDRE II au Prince de Pless. Ce premier essai n'ayant pas été heureux, on transporta les bisons non loin de la même localité, à Miedzyrzecze (Mezcritz des Allemands), où l'on créa un parc d'environ 3000 hectares. Leur nombre augmenta très vite. Au commencement de 1915, il montait déjà à 74, sans compter les sujets tués au cours des chasses ou vendus aux jardins zoologiques. Ainsi, de 1869 à 1913, on en avait tué 57, et 4 autres étaient morts de maladies. Il me manque le chiffre des bisons vendus, mais j'ai lu que le parc de Pszczyna avait été le principal fournisseur des jardins zoologiques d'Allemagne. Or, toute cette production était issue d'une souche très réduite - 1 taureau et 3 vaches. Les expériences faites par le regretté Comte Joseph POTOCKI, dans son parc d'Ascania Nova (Crimée), ne sont pas moins rassurantes et nous permettent d'espérer qu'au prix de quelques efforts, cette espèce presque éteinte pourra être reconstituée.

Nous avons, heureusement, dans cette tâche difficile, d'excellents maîtres. Quand le Bison américain, lui aussi, fut sur le point de disparaître, le Docteur William T. HORNADAY et quelques autres hommes de bonne volonté fondèrent une Ligue pour la protection du Bison américain, et grâce à leur activité, le nombre des

animaux, au recensement de 1919, atteignait 7.360¹. Ici, la question est plus compliquée, parce que nous n'avons pas, comme les Américains, de reproducteurs sauvages, et ceux que nous voudrions réunir sont actuellement dispersés dans diverses parties de l'Europe. En revanche, cette circonstance nous permet d'espérer que nés sous des climats différents, ils donneront le jour à une postérité particulièrement vigoureuse. En tout cas, l'exemple de l'Amérique, où les protestations contre les massacres de bisons demeurèrent vaines tant qu'elles furent isolées ou que l'Etat seul se chargea de les traduire en actes, nous enseigne qu'il est nécessaire de fonder une association permanente de personnes compétentes, pour étudier les mesures à prendre et pour agir. Mais, tandis que la Ligue américaine pouvait se contenter d'enrôler des membres exclusivement américains, nous devons entreprendre la lutte sur le terrain international, à cause de la dispersion même du Bison d'Europe. C'est pour cette raison que je considère le présent Congrès comme mieux à même que tout autre de jeter les bases de la ligue ou du comité permanent qui nous manque²

Ce Comité se composerait de délégués des différents pays et, en premier lieu, des plus intéressés, c'est-à-dire de ceux qui possèdent les quelques bisons survivants. Ces délégués, après avoir fait un recensement des animaux, un état de leur âge, de leur fécondité, de leurs conditions de vie, etc..., concerteraient avec leurs propriétaires les mesures que l'on croira favorables à la multiplication de l'espèce, notamment les échanges et les cessions. Car tel sujet, isolé dans une station d'élevage³, serait perdu pour la reconstitution de l'espèce, tandis que, transporté dans un autre établissement, il concourra efficacement à la prospérité de celui-ci. Les frais occasionnés aux propriétaires par l'action du Comité pourraient leur être remboursés par leurs gouvernements respectifs. On me permettra de remarquer encore combien M. Hornaday et ses collaborateurs américains faciliteraient notre œuvre s'ils consentaient à nous assister de leur expérience.



¹ Environ 13 000 sujets existaient au 1^{er} janvier 1923

² Une société a été récemment fondée, à cet effet, en Allemagne, précisément sous les auspices du Prince de Pless.

³ Je viens d'apprendre, par exemple, qu'il ne se trouve plus à Yavojina (territoire réclamé par la Pologne à la Tchéco-Slovaquie) qu'une seule vache, de 3 ans, les 3 autres étant mortes l'hiver dernier.

ORNITHOLOGIE

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHES ENVIRONS Hiver 2000-2001

Période du 1er décembre 2000 au 28 février 2001

Compilation et rédaction : Didier Sénécal¹

Observateurs : Bernard Bougeard (BB), Yohann Brouillard (YB), Jacques Comolet-Tirman (JCT), Jean-Pierre Delapré (JPD), Alain Girardeau (AG), Marie-Line Janot (MLJ), André Marchand (AM), Benoît Paepegaey (BP), Christophe Parisot (CP), Franck Parisot (FP), Didier Sénécal (DS), Jean-Philippe Siblet (JPS), Laurent Spanneut (LS).

INTRODUCTION

Encore un hiver doux, et donc peu d'hivernants venus du nord de l'Europe. Des espèces telles que le Garrot à œil d'or, les Harles pie et bièvre, le Busard Saint-Martin, les Grives mauvis et litorne ou encore le Tarin des aulnes sont peu contactées. On note cependant l'observation de deux espèces de Plongeurs, de deux Butors étoilés, de deux Grandes Aigrettes et d'une série de vols de Grues cendrées, aussi bien fin décembre que fin février.

LISTE SYSTÉMATIQUE

PLONGEUR CATMARIN (*Gavia stellata*) : un oiseau le 30 décembre à Varennes-sur-Seine (JPS).

PLONGEUR IMBRIN (*Gavia immer*) : un individu le 10 décembre à Bazoches (JPS, FP).

GRÈBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) : 76 individus sont recensés lors des comptages de la mi-janvier, dont 32 à Grisy.

GRÈBE HUPPÉ (*Podiceps cristatus*) : 391 oiseaux sont recensés lors des comptages de la mi-janvier (maximum 41 à Vimpelles).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : un seul rassemblement notable est signalé en décembre : 350 le 2 à Marolles (FP). Les comptages de la mi-janvier donnent un total de 892 oiseaux, c'est-à-dire environ la moitié des effectifs des deux années précédentes ; le principal rassemblement se situe en plaine de Sorques, avec 280 individus.

HÉRON CENDRÉ (*Ardea cinerea*) : 87 oiseaux sont recensés lors des comptages de la mi-janvier.

BUTOR ÉTOILÉ (*Botaurus stellaris*) : un individu le 10 février à Marolles (CP), un le 24 février à Gravon (BB).

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : un oiseau le 20 décembre à Bazoches (AG).

¹ 15 rue du Docteur Roux, 75015 PARIS

GRANDE AIGRETTE (*Egretta alba*) : un oiseau est observé à Nogent-sur-Seine-10 lors des comptages de la mi-janvier (FP), un autre le 27 février à Pont-sur-Seine-10 (CP).

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : on relève un individu le 8 janvier à Saint-Brice/Provins (CP, FP), puis 3 posés dans le brouillard le 16 février au Conservatoire de Milly-la-Forêt (AM).

CYGNE TUBERCULÉ (*Cygnus olor*) : 129 oiseaux sont recensés lors des comptages de la mi-janvier.

OIE DES MOISSONS (*Anser fabalis*) : 7 individus sont observés le 14 janvier à Cannes-Écluse (JPS).

OIE CENDRÉE (*Anser anser*) : 170 oiseaux le 16 décembre à Marolles, un le 20 décembre à Bazoches, 50 vers le 20 décembre à Lieusaint, 3 le 24 décembre à Gravon, 40 le 3 février à Grisy.

OIE INDÉTERMINÉE (*Anser sp.*) : 150 en vol sud le 15 décembre à Noisy-sur-École, 300 le 16 décembre en plaine de Sorques.

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : 14 oiseaux le 13 janvier à Varennes.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : une femelle est présente du 2 au 20 décembre en plaine de Sorques. On note également un individu le 20 décembre, un à la mi-janvier et un le 3 février à Bazoches, ainsi que deux individus à Varennes à la mi-janvier.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : les principaux sites fréquentés par l'espèce sont Balloy (10 oiseaux les 9 et 10 décembre, 12 le 20, 21 le 30, 7 le 26 janvier, 10 le 29) et Marolles (10 le 4 janvier, 9 le 13, 8 le 26, 10 le 26 février). À noter également quelques données (entre un et 4 individus) à Barbey, Sorques et La Chapelotte-89.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : une cinquantaine d'oiseaux en décembre (maxima 18 le 16 à Cannes-Écluse et 20 le 30 à Barbey); 67 lors des comptages de la mi-janvier (maximum 28 à Vimpelles); encore 18 le 26 janvier à Balloy/Roselle; une dizaine seulement en février.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : seulement 5 oiseaux en décembre, 10 le 8 janvier à La Chapelotte-89, 8 lors des comptages de la mi-janvier, mais 40 le 3 février à Villefermoy.

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) : les comptages de la mi-janvier donnent un total de 1428 individus, en forte baisse par rapport aux années précédentes; les maxima sont de 207 à Marolles et 200 à Nogent-sur-Seine-10.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : une femelle le 30 décembre à Balloy, un individu lors des comptages de la mi-janvier.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : 23 oiseaux sont notés en décembre, dont 11 le 16 à Marolles et 9 le même jour à Cannes-Écluse; 13 oiseaux lors des comptages de la mi-janvier; puis 6 dans la dernière décade de février

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : une douzaine d'individus en décembre, dont 7 le 10 à Balloy; 12 lors des comptages de la mi-janvier répartis sur les sites de Marolles, Gravon, Balloy et Vimpelles; puis 5 le 26 janvier à Balloy.

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : les comptages de la mi-janvier donnent un total de 1555 individus (maxima 374 à Balloy, 250 à Grisy, 180 à Noyen et 161 en plaine de Sorques). On note par ailleurs des rassemblements importants à Balloy (850 le 30 décembre, 800 le 26 janvier, 800 le 26 février) et dans la réserve de Marolles (210 le 24 février).

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : 932 oiseaux sont recensés lors des comptages de la mi-janvier, dont 370 à Cannes-Écluse.

FULIGULE HYBRIDE (*A. ferina* x *A. fuligula*) : un mâle le 25 février à Bazoches (BP).

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : un mâle immature le 14 janvier à Cannes-Écluse (JPS).

GARROT À ŒIL D'OR (*Bucephala clangula*) : l'espèce n'est observée que sur trois sites cet hiver : deux oiseaux le 31 décembre et le 10 janvier en plaine de Sorques; un le 20 décembre et 7 le 14 janvier à Barbey; 5 le 25 février à Bazoches.

HARLE PIETTE (*Mergellus albellus*) : l'espèce n'est signalée qu'à Marolles, avec 3 oiseaux le 26 janvier, 4 le 29, 12 le 10 février et deux le 24.

HARLE BIÈVRE (*Mergus merganser*) : un individu est noté lors des comptages de la mi-janvier.

ÉRISMATURE ROUSSE (*Oxyura jamaicensis*) : une femelle le 9 décembre à Cannes-Écluse (JPS), une femelle le 14 janvier à Varennes (JPS), un individu le 26 janvier à Barbey (FP).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : cinq oiseaux seulement sont notés cet hiver, total encore inférieur à celui de l'an passé : un le 9 décembre à Balloy, un le 30 décembre à La Tombe, un le 14 janvier à Balloy, un le 14 janvier à Marolles/Préaux, un le 3 février à Grand-Peugny.

ÉPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : 6 oiseaux en décembre, 3 en janvier, deux en février.

FAUCON ÉMERILLON (*Falco columbarius*) : un individu le 20 décembre entre Balloy et La Tombe (AG), une femelle le 25 février à Barbey (BP).

FAUCON PÈLERIN (*Falco peregrinus*) : un adulte le 14 janvier à Cannes-Écluse (JPS).

RÂLE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : deux individus le 1^{er} février à Réau/Le Plessis-Picard (JPD).

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) : les comptages de la mi-janvier donnent un total de 5536 oiseaux; les maxima étant de 847 à Vimpelles, 752 à Noyen, 750 à Barbey, 700 à Bazoches, 600 à Cannes-Écluse.

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : cinq vols sont signalés entre le 21 et le 24 décembre : 150 oiseaux le 21 au-dessus des monts Girard et 40 le 23 au-dessus du rocher de la Reine, en forêt de Fontainebleau (AM) ; 130 le 23 à Marolles et 80 le même jour à Moret-sur-Loing (JPS) ; enfin, 20 le 24 à Bray-sur-Seine (BB). On note ensuite 4 vols dans la dernière décade de février : 46 le 21 au-dessus de Villeneuve-la Guyard-89, deux le 23 à Jouy-89, 70 le même jour à Gravon (BB) et 110 le 27 à Pont-sur-Seine-10 (CP).

AVOCETTE ÉLÉGANTE (*Recurvirostra avosetta*) : un vol de 20 individus est observé le 16 décembre en plaine de Sorques (M. Bobcezk).

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : 30 individus le 9 décembre à Gravon, 70 le 4 janvier à Barbey, 500 le 10 janvier au bord de la N6, près de Montereau.

VANNEAU HUPPÉ (*Vanellus vanellus*) : deux troupes importantes sont signalées cet hiver : 5000 individus le 9 décembre à Gravon, 10 000 le 10 janvier au bord de la N6, près de Montereau.

BÉCASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) : un oiseau le 2 décembre à Balloy (DS).

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : un oiseau le 17 décembre à Marnay-10 (CP).

BÉCASSINE SOURDE (*Lymnocyptes minimus*) : 3 individus le 1^{er} février à Réau/Le Plessis-Picard (JPD).

BÉCASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : 22 individus le 8 janvier à La Chapelotte-89, 4 le 1^{er} février à Réau/Le Plessis-Picard, 8 le 10 février en plaine de Sorques.

BÉCASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) : deux oiseaux sont observés à la croule le 18 février aux maisons forestières de Noisy-sur-École (AM).

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : un oiseau les 20 décembre et 4 janvier à Barbey.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : un oiseau les 2, 16 et 30 décembre à Marolles (probablement le même), un le 14 janvier à Varennes, un le 3 février à Marolles (JPS).

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*) : un adulte et un subadulte le 3 février à Marolles.

GOÉLAND ARGENTÉ (*Larus argentatus*) : 4 individus le 26 janvier à Marolles.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus michaellis*) : un adulte le 30 décembre à Varennes, deux adultes et un juvénile le 14 janvier à Cannes-Écluse, 26 juvéniles le 26 janvier à Marolles.

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*) : un oiseau écrasé le 16 décembre à Sourdun, un autre le 24 à Crancey-10 (YB).

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*) : deux oiseaux le 14 janvier, entre 15 et 20 le 29 janvier à Tréchy (JPS, FP); un oiseau le 30 janvier à Écuellles (JPS); un cadavre le 27 février à Romilly-sur-Seine-10 (YB).

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*Alcedo atthis*) : trois oiseaux seulement sont signalés, deux en décembre et un en février.

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : deux ou trois individus, dont un chanteur, sont contactés le 11 février à Chanfroy (JCT).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : un individu le 25 février à Barbey (BP).

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : 5 individus le 2 décembre à Bazoches, un le 29 janvier à Balloy, deux le 3 février à Grisy, un le 24 février à Marolles.

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : une femelle le 20 décembre à la Faisanderie, en forêt de Fontainebleau (AM), un individu le 24 février à Balloy (DS).

TRAQUET PÂTRE (*Saxicola torquata*) : un mâle le 14 janvier à Bazoches (DS).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : 50 individus le 3 février à Villefermoy, 20 le 24 février à Gravon.

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : une vingtaine d'individus le 11 janvier au Gros Fouteau, en forêt de Fontainebleau ; l'espèce est notée le 3 février à Villefermoy.

FAUVETTE PITCHOU (*Sylvia undata*) : en dehors des secteurs de nidification habituels, on relève un chanteur le 11 février en plaine de Chanfroy (JCT).

FAUVETTE À TÊTE NOIRE (*Sylvia atricapilla*) : un mâle et une femelle le 2/12 à Grisy (DS).

PIE-GRIÈCHE GRISE (*Lanius excubitor*) : quatre matinées de prospection réparties entre le 2 décembre et le 24 février n'ont permis de découvrir qu'une seule hivernante dans notre secteur d'études : les 2 décembre et 3 février à la limite de Balloy et Bazoches (DS et R. Baradez).

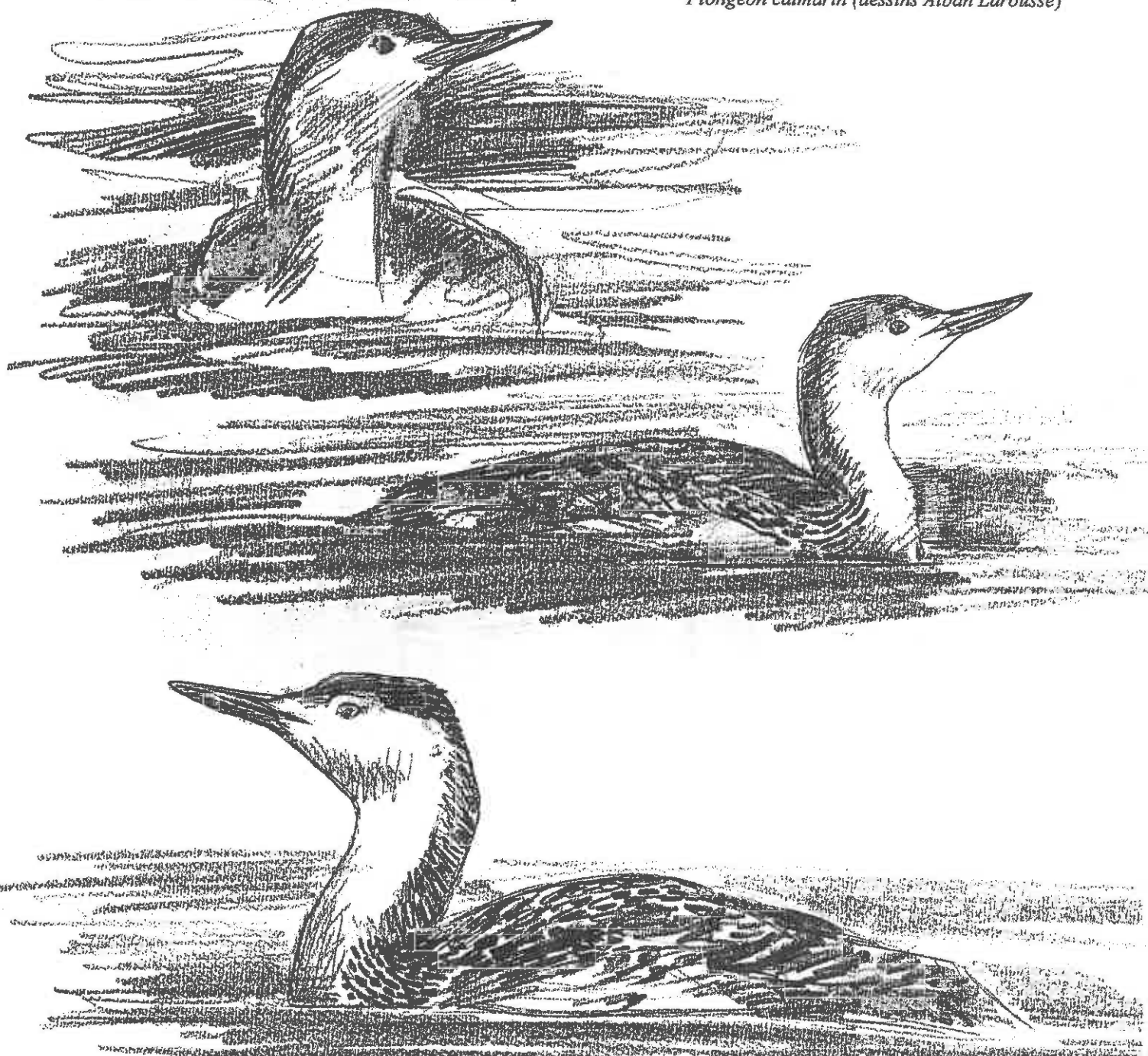
MOINEAU FRIQUET (*Passer montanus*) : l'espèce est notée le 3 février à Villefermoy.

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : l'espèce est notée le 21 février à Noisy; 70 individus le 24 février à Balloy.

LINOTTE MÉLODIEUSE (*Carduelis cannabina*) : une bande de 40 le 24 février à Balloy.

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirlus*) : un chanteur le 27 décembre et un couple le 21 février aux maisons forestières de Noisy-sur-École (AM).

Plongeon catmarin (dessins Alban Larousse)



**ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS
ET DE SES PROCHES ENVIRONS
Printemps 2001**

Période du 1er mars au 30 juin 2001

Compilation et rédaction : Didier Sénécal ²

Observateurs : Bernard Bougeard (BB), Olivier Claessens (OC), Jacques Comolet-Tirman (JCT), Jean-Pierre Delapré (JPD), Alain Girardeau (AG), André Marchand (AM), Christophe Parisot (CP), Franck Parisot (FP), Didier Sénécal (DS), Jean-Philippe Siblet (JPS), Laurent Spanneut (LS).

INTRODUCTION

Une étude a été engagée ce printemps par Olivier Claessens pour le compte de l'ONF dans six réserves biologiques dirigées : Belle Croix, Camp de Chailly, Gorge aux Merisiers, La Boissière, Mont Merle, Petit Mont Chauvet. Elle a permis d'affiner notre connaissance de l'avifaune de la forêt de Fontainebleau ; si elle concerne essentiellement des espèces communes, nous reprenons dans cette synthèse un certain nombre d'observations relatives à des espèces plus rares ou d'un grand intérêt patrimonial. Par ailleurs, un recensement systématique des parcelles favorables à la Fauvette pitchou a été mené dans le massif de Fontainebleau par Jacques Comolet-Tirman et Didier Sénécal, dans le but d'établir le nombre de territoires occupés. On notera également la nidification de la Nette rousse pour la troisième année consécutive, avec ce printemps deux couples au lieu d'un en 2000.

LISTE SYSTÉMATIQUE

GRÈBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : un oiseau le 13 mai à Varennes (JPD), un le 19 mai à Pont-sur-Seine-10 (JPS), 3 le 19 mai à Bazoches, deux le 1^{er} juin à Varennes (Beaudouin), un le 2 juin à La Grande-Paroisse (LS).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : un couple d'oiseaux immatures construit une ébauche de nid le 9 juin à Marolles, sans résultat.

BUTOR BLONGIOS (*Ixobrychus minutus*) : un mâle le 15 mai, trois oiseaux dont deux mâles le 25 mai à Gravon (BB).

HÉRON BIHOREAU (*Nycticorax nycticorax*) : un individu le 25 juin à Pont-sur-Seine-10 (CP), un autre le 27 juin à Marolles (CP), un adulte le 30 juin à La Tombe.

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : un oiseau les 24 et 27 juin à Marolles (CP).

GRANDE AIGRETTE (*Egretta alba*) : deux individus le 2 mars et un le 14 mars à Pont-sur-Seine-10 (CP, FP), un le 10 avril à Saint-Aubin-10 (J.F. Cart).

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : un oiseau le 16 mars à Noisy-sur-École (AM), un en vol S le 31 mars à Gravon (JPS). Le couple de Saint-Aubin-10 est observé à plusieurs reprises entre le 23 mars et le 8 avril, celui de Marnay-10 du 8 avril au 27 mai, mais il n'y a aucune donnée sur le succès de la nidification. On note ensuite 4 adultes le 11 juin à Pont-sur-Seine-10 (CP).

² 15, rue du Docteur Roux, 75015 PARIS

OIE DES MOISSONS (*Anser fabalis*) : 7 individus le 19 mars à Noisy-sur-École (AM).

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : une population fréquente le marais d'Épisy (où un couple produit 5 jeunes) et la plaine de Sorques (maximum 36 le 23 juin). L'espèce fréquente également Varennes et Pont-sur-Seine-10.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : comme les années précédentes, l'espèce se reproduit probablement à Nangis, où un couple est présent le 17 mars (JPS). On note également un oiseau le 9 mars à Balloy, un le 17 mars à Bazoches, deux le 1^{er} avril à Pont-sur-Seine-10, 6 le 14 avril à Marolles/Préaux, 5 le 6 mai à Bazoches, 3 le 20 mai et 4 le 27 mai à Pont-sur-Seine-10, 2 le 24 juin à Barbey.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : une soixantaine d'oiseaux en mars, dont 20 le 9 à Balloy; aucun après le 17 mars.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : seulement 19 oiseaux en mars et 4 en mai.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : très peu de données ce printemps : 4 oiseaux en mars, 12 en avril, deux en mai et deux fin juin à Barbey et au marais de Larchant.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : encore une espèce très peu notée ce printemps : un oiseau le 9 mars à Grisy, un le 25 mars en plaine de Sorques, 4 le 31 mars à Barbey.

SARCELLE D'ÉTÉ (*Anas querquedula*) : 8 individus en mars, 7 en avril, 31 en mai, 5 en juin.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : 66 oiseaux en mars (maximum 15 le 9 à Balloy), 72 en avril (maximum 50 le 8 à Pont-sur-Seine-10), 19 en mai, 8 en juin.

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : hormis une observation le 19 mars à Grisy, l'espèce n'est notée qu'à Marolles durant tout le printemps. Comme les deux années précédentes, l'espèce a niché sur le plan d'eau de Marolles/Préaux : une femelle avec 5 poussins le 28 juin et avec 4 poussins le 7 juillet. Mais l'observation la plus remarquable est celle d'une femelle accompagnée d'un poussin le 7 juillet sur le site voisin de Barbey. Deux couples se sont donc reproduits cette année dans notre secteur d'étude (JPS).

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : le bilan de la reproduction sera présenté dans la synthèse d'automne.

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : un mâle et une femelle le 17 mars à Bazoches (JPS).

GARROT À ŒIL D'OR (*Bucephala clangula*) : 3 oiseaux le 9 mars à Bazoches, 3 le 12 mars au Petit-Fossard.

HARLE PIETTE (*Mergellus albellus*) : 13 individus le 3 mars et un le 12 mars à Marolles, 6 le 9 mars à Grisy.

BONDRÉE APIVORE (*Pernis apivorus*) : un nid est occupé dans la réserve biologique de la Gorge aux Merisiers (OC). On signale par ailleurs 9 oiseaux en mai et 9 en juin.

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : premier le 17 mars à l'étang de Galetas-89 (JPS). On relève ensuite 6 oiseaux en mars, une quinzaine en avril, 23 en mai et un en juin. L'observation la plus remarquable concerne un rassemblement de 15 individus le 6 mai sur la décharge de Saint-Aubin-10 (LS).

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : un oiseau le 26 avril à Noisy-sur-École (AM), un le 13 mai à Varennes (JPD).

CIRCAËTE JEAN-LE-BLANC (*Circaetus gallicus*) : un individu est observé le 18 avril au marais de Larchant (JCT), un autre le 20 juin à Gravon (BB).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : très peu d'observations ce printemps : trois oiseaux en mai, un seul en juin.

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : 4 oiseaux en mars, 5 en avril, 6 en mai et 3 en juin.

BUSARD CENDRÉ (*Circus pygargus*) : un individu le 6 mai à Avigny, un individu le 13 mai au Petit-Fossard, un mâle le 19 mai à Marolles, un mâle le 25 mai à Larchant/les Gondonnrières, un mâle le 3 juin à Barbey, un mâle le 15 juin à Mainbervilliers.

AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*) : un mâle est observé le 17 mars à l'étang de Galetas-89 (JPS).

ÉPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : en forêt de Fontainebleau, l'espèce est nicheuse certaine ou probable dans les Réserves biologiques dirigées de Belle Croix et du Mont Merle, nicheuse possible à la Gorge aux Merisiers, La Boissière et Cuvier-Châtillon (OC). On note par ailleurs 3 oiseaux en mars, 7 en avril et un en mai.

AIGLE BOTTÉ (*Hieraetus pennatus*) : un oiseau de forme sombre est observé le 6 mai à Varennes, puis à Marolles : il s'agit sans doute du même individu (LS, F. Pouzergues). Un oiseau de forme sombre est également noté le 27 mai en plaine de Chanfroy (LS).

BALBUZARD PÊCHEUR (*Pandion haliaetus*) : un oiseau le 17 mars à l'étang de Galetas-89, un le 28 à Villeneuve-la-Guyard-89, un le 31 à La Grande-Bosse, un le 1^{er} avril à Pont-sur-Seine-10, un le 20 juin à Gravon.

FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*) : l'espèce est présente sur le site habituel du Rocher d'Avon. On note également une alarme au mont Fessas (parcelle 110) et une observation dans la réserve biologique de la Boissière. Par ailleurs, des oiseaux en chasse sont notés en plaine de Chanfroy, en plaine de Sorques, au marais d'Épisy et au marais de Larchant (JCT, OC, AG, DS). Maximum 3 individus en chasse le 11 juin à Sorques (DS). En dehors du massif de Fontainebleau, l'espèce est signalée à Marolles, Gravon, Tréchy, La Chapelotte-89 et Pont-sur-Seine-10 (CP).

FAISAN VÉNÉRÉ (*Syrnaticus reevesii*) : l'espèce est signalée dans les Réserves biologiques dirigées de Belle Croix et de la Gorge aux Merisiers; elle est nicheuse au Petit Mont Chauvet et au Mont Merle (OC).

CAILLE DES BLÉS (*Coturnix coturnix*) : un oiseau le 13 mai à Bazoches (JPD), un le 22 mai à Tousson, un le 27 mai à Noisy-sur-École (AM), un le 10 juin à Recloses, un migrateur nocturne le 15 juin à Avon, un oiseau le 17 juin à Guercheville (JCT).

RÂLE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : l'espèce n'est pas notée en dehors du marais de Larchant.

RÂLE DES GENETS (*Crex crex*) : un chanteur est contacté le 14 juin à Nogent-sur-Seine-10 (CP).

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : la belle série d'observations entamée au mois de février se poursuit sur toute la région avec 610 individus répartis en six vols le 2 mars, 450 en cinq vols le 6, 18 le 7, 70 le 15, 110 en deux vols le 16, un le 21 et deux oiseaux posés dans des champs inondés le 31 à Neuville (BB, JCT, AM, G. Naudet, JPS).

ÉCHASSE BLANCHE (*Himantopus himantopus*) : 4 individus le 19 mai à Pont-sur-Seine-10 (JPS).

OEDICNÈME CRIARD (*Burhinus oedicnemus*) : un oiseau le 13 mai à Bazoches (JPD), un en juin à Fontaine-Macon-10 et un autre en juin à Mortery (O. Mayeur, transmis par YB).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) : premier le 14 mars à Pont-sur-Seine-10 (CP), puis 3 le lendemain à Marolles/Bosse-Boutiller. Les données de nidification sont très incomplètes : 6 couples à Varennes, un couple à Épisy, un couple à Marolles/Bosse-Boutiller.

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) : 6 individus le 19 mai à Pont-sur-Seine-10 (JPS).

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : 25 oiseaux le 27 mars à Gravon.

VANNEAU HUPPÉ (*Vanellus vanellus*) : les données de nidification sont très incomplètes : un couple à Balloy, un à Marolles/Bosse-Boutiller, un à Villeneuve-la-Guyard-89.

BÉCASSEAU COCORLI (*Calidris ferruginea*) : 9 individus le 19 mai à Pont-sur-Seine-10 (JPS).

BÉCASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) : 2 oiseaux le 8 avril à Pont-sur-Seine-10.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : 4 oiseaux en mars, 40 en avril dont 30 le 8 à Nogent-sur-Seine-10 (FP), 11 en mai.

BÉCASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : 38 oiseaux en mars, dont 37 le 10 à La Chapelotte-89 (CP); 17 en avril.

BÉCASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) : plusieurs oiseaux sont observés, en général durant la coule, en forêt des Trois-Pignons : 3 le 5 mars aux Grandes Vallées (AM), un les 11 et 13 mai près du chemin de Trappe-Charrette (JPS, JPD), au moins deux le 9 juin près du chemin de la Juniperaie, un le même jour à la mare aux Joncs, un le 29 juin à Chanfroy.

BARGE À QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) : 10 oiseaux le 12 mars à Marolles (CP), un le 8 avril et 9 le 14 à Pont-sur-Seine-10 (FP), deux le 23 avril à Neuville (JPS).

COURLIS CORLIEU (*Numenius phaeopus*) : un oiseau le 16 avril à Marolles (FP), un ou deux en vol nocturne le 26 mai à Varennes (LS).

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : 2 individus le 8 avril à Neuville (FP).

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : 4 oiseaux en mars; 12 en avril; 73 en mai, dont 20 le 6 et 16 le 19 à Neuville (FP), ainsi que 29 le 19 à Pont-sur-Seine-10 (JPS) ; 3 en juin.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : 11 individus en avril, 20 en mai, dont 7 le 6 à La Grande-Paroisse (LS).

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : 3 oiseaux en mars, 5 en avril.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) : 3 individus le 6 mai à Neuville.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : deux oiseaux en mars, deux en avril, 19 en mai, 5 en juin.

TOURNEPIERRE À COLLIER (*Arenaria interpres*) : 4 individus le 6 mai à Neuville (FP, LS, F. Pouzergues).

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE (*Larus melanocephalus*) : 12 couples nicheurs sont recensés ce printemps : 5 à Marolles/Préaux, deux à Marolles/Préaux/TGV, 2 à Bazoches et 3 à Varennes.

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) : plus de 1500 couples nicheurs, c'est-à-dire un nombre équivalent à celui de l'an dernier, sont recensés ce printemps : 800 à Marolles/Préaux, 500 à Marolles/Préaux/TGV, 200 à Varennes, 15 à Pont-sur-Seine-10 (JPS).

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*) : deux immatures sont notés le 3 mars dans la réserve de Marolles.

GOÉLAND ARGENTÉ (*Larus argentatus*) : 3 oiseaux le 27 juin à Noisy-sur-École.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus michaellis*) : un oiseau en mars, 16 en mai, un en juin.

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : première le 17 mars à Gravon (BB). Le recensement des couples nicheurs n'est que partiel : 140 couples à Varennes, deux à Marolles, 4 à Marolles/Préaux/TGV, un à Épisy, 3 à l'étang de Galetas-89 (JPS).

STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) : un certain nombre d'oiseaux sont signalés en Bassée en mai et juin, mais aucune donnée de nidification ne nous est parvenue.

GUIFETTE MOUSTAC (*Chlidonias hybridus*) : le premier oiseau (en plumage nuptial) est très précoce : le 31 mars à Bazoches (JPS). On relève ensuite un individu le 6 mai à Neuvry (FP), un le même jour à La Grande-Paroisse (LS), un le même jour à Cannes-Ecluse (LS), un le 12 mai Bazoches (JPS) et 11 le 27 mai à Varennes (LS).

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : 12 oiseaux en mai; 23 en juin, dont 6 le 1^{er} en plaine de Sorques (M.L. Janot) et 15 le 2 à La Grande-Paroisse (LS).

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*) : première le 29 avril à la Fosse à Rateau, en forêt de Fontainebleau (JCT).

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*) : premier le 29 mars entre Tousson et Milly-la-Forêt (P. Damblin-ONF transmis par AM). Un second chanteur est entendu le lendemain à Recloses (J.M. Marneau-ONF transmis par AM). Puis les contacts se multiplient dès le 31 mars.

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*) : un individu le 13 mai à Marolles (JPD).

CHOUETTE CHEVÊCHE (*Athene noctua*) : un oiseau le 13 mai sur le site habituel de Villemaréchal (JPD).

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*) : l'espèce niche à Recloses, en direction d'Ury : 3 oiseaux (notamment 1 mâle et 1 femelle) le 3 avril, puis un adulte en chasse et un juvénile le 10 juin (JCT). Un adulte et un juvénile sont également observés le 2 juin à La Genevraye (JCT). Un nid est occupé dans la réserve biologique de la Gorge aux Merisiers (OC). Enfin, un individu est signalé le 13 mai à Bazoches (JPD).

MARTINET NOIR (*Apus apus*) : les deux premiers sont signalés le 25 avril à Chanfroy (JPS). Le 27, des milliers d'individus sont observés au-dessus de la forêt de Fontainebleau (AM).

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*Alcedo atthis*) : on note seulement un oiseau en mars en plaine de Chanfroy, un en avril et 5 en juin. L'espèce est nicheuse à Grez-sur-Loing : les jeunes sont observés le 22 juin (JCT).

GUÊPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) : 16 individus le 16 mai dans une carrière de sablon près de Melun (B. Meriguet); 8 le 18 mai aux Vieux-Rayons, en forêt de Fontainebleau (DS); un le 19 mai à Noisy-sur-École (AM); quelques individus le 25 mai à Larchant/les Gondonniers (AM); un couple en lisière de la forêt de Fontainebleau, dans l'ancienne carrière de Chailly-en-Bière (OC).

HUPPE FASCIÉE (*Upupa epops*) : un chanteur est observé le 1^{er} juin en plaine de Chanfroy (DS).

TORCOL FOURMILIER (*Jynx torquilla*) : l'espèce est contactée dans quatre secteurs de la forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, plaine de Macherin, parcelle 305 et Ventes à Galène (parcelle 682) (JCT, DS).

PIC CENDRÉ (*Picus canus*) : malgré une intense prospection à la repasse sur les sites autrefois fréquentés par l'espèce, seuls deux individus sont découverts : un mâle le 30 mars en forêt des Trois-Pignons, entre la Gorge aux Chats et le Larris qui Parle (DS), un mâle contacté régulièrement du 1^{er} avril au 1^{er} mai près de Franchard (JCT).

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : le recensement effectué au cours des deux années précédentes est en partie contrôlé. L'espèce est contactée sur sept sites de la forêt des Trois-Pignons : Chanfroy (plusieurs chanteurs), Rocher aux Voleurs, Trappe-Charrette, la Feuillardière, Vallée Chaude, parcelles 132 et 148; et sur huit sites de la forêt de Fontainebleau : Macherin, Apremont, hippodrome de la Solle (2 couples), carrière de Bourron (2 couples), Vieux-Rayons, Polygone, parcelles 783 et 784 (DS).

HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*) : deux premières le 19 mars à Noisy-sur-École (AM). Une centaine d'individus le 25 mars à Marolles.

HIRONDELLE DE CHEMINÉE (*Hirundo rustica*) : les 5 premières sont notées le 17 mars à l'étang de Galetas-89 (JPS).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : un oiseau les 3 et 15 mars dans la réserve de Marolles, un le 14 mars à Pont-sur-Seine-10 (CP), un le 17 mars à Galetas-89 (JPS).

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (*Motacilla flava*) : les 10 premières sont signalées le 31 mars à Varennes (JPS).

BERGERONNETTE FLAVÉOLE (*Motacilla flava flavissima*) : un mâle est noté le 6 mai à Grisy (LS).

BERGERONNETTE À TÊTE GRISE (*Motacilla flava thunbergi*) : un mâle est signalé le 10 juin à Marolles (AG).

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : un individu albinos le 21 juin à Noisy-sur-École (AM).

BERGERONNETTE DE YARRELL (*Motacilla alba yarrelli*) : une femelle est observée le 25 mars à Montereau (LS).

ROSSIGNOL PHILOMÈLE (*Luscinia megarhynchos*) : 3 premiers le 3 avril à Épisy (JCT)

GORGEBLEUE À MIROIR (*Luscinia svecica*) : un mâle le 1^{er} avril à Pont-sur-Seine-10 (FP, JPS), un mâle (peut-être le même) le 17 avril à Pont-sur-Seine-10 (O. Mayeur, transmis par YB).

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : premier le 17 mars à Bazoches.

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) : 4 premiers mâles le 1^{er} avril dans le massif de Fontainebleau : 2 à la Feuillardière, 2 aux Placereaux (JCT).

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : premier, une femelle le 18 mars à Saint-Hilliers (S. Boitel). On relève ensuite un oiseau en avril, puis une quinzaine répartis sur cinq sites entre le 6 et le 12 mai.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : deux oiseaux le 28 avril à Marolles, un le 4 mai au Polygone, un le 6 mai à Montereau, un le 8 mai et deux le 11 à Chanfroy.

MERLE À PLASTRON (*Turdus torquatus*) : un oiseau précoce le 17 mars au-dessus du chemin de Trappe-Charrette (DS et R. Baradez), un individu le 5 avril à Chanfroy (JCT), deux mâles le 25 avril à Chanfroy (JPS).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : une seule donnée : 4 oiseaux le 1^{er} avril à Pont-sur-Seine-10.

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : l'espèce est notée en petit nombre le 9 mars en parcelle 340 de la forêt de Fontainebleau, le 15 à Éverly, le 17 à l'étang de Galetas-89, le 18 à Villefermoy et le 1^{er} avril à Pont-sur-Seine-10.

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*) : un oiseau est signalé le 13 mai à la sablière de Bazoches (JPD).

LOCUSTELLE TACHETÉE (*Locustella naevia*) : l'espèce fréquente le marais de Larchant (5 chanteurs), la forêt de Villefermoy, Gravon, ainsi que la plaine de Macherin, l'hippodrome de la Solle et la Boissière en forêt de Fontainebleau (OC, JCT, JPS, DS).

ROUSSEROLLE VERDEROLLE (*Acrocephalus palustris*) : un oiseau le 25 mai dans la réserve de Marolles (JPS), un autre le 2 juin à Montereau (LS).

ROUSSEROLLE TURDOÏDE (*Acrocephalus arundinaceus*) : un oiseau le 13 mai à Réau/Le Plessis-Picard (JPD), un autre le 18 mai à l'étang de Galetas-89 (JPS).

HYPOLAÏS POLYGLOTTE (*Hippolais polyglotta*) : première tardive, le 1^{er} mai en plaine de Sorques (JCT).

FAUVETTE PITCHOU (*Sylvia undata*) : un recensement effectué en mars-avril a permis de délimiter 18 territoires occupés dans les callunaies des Trois-Pignons. L'espèce a aussi été contactée dans d'autres endroits du massif (Chanfroy, rocher de Milly), mais il doit s'agir de mâles erratiques car aucun indice de nidification n'a été relevé (Comolet-Tirman et Sénécal, 2001).

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*) : première le 23 avril à Bazoches (JPS). On relève ensuite un oiseau le 6 mai en lisière sud de la forêt de Villefermoy, un le même jour à Grisy, un le 8 à Chanfroy, un le 13 à La Grande-Paroisse, un le 24 à la Faisanderie, en forêt de Fontainebleau, un le 25 à Marolles, un le 3 juin à Tréchy, un le 17 juin à Montigny-sur-Loing.

POUILLOT DE BONELLI (*Phylloscopus bonelli*) : l'arrivée des premiers migrants est extrêmement précoce : deux le 17 mars à Chanfroy, date record (JCT), un le 19 mars en forêt des Trois Pignons (parcelle 117), 3 au Coquibus le 24 mars et 5 sur le chemin de Trappe-Charrette le même jour. On note ensuite 17 oiseaux le 31 mars en plaine de Chanfroy (JPS). Le phénomène a été décrit plus en détail dans une note (Sénécal, 2001).

POUILLOT SIFFLEUR (*Phylloscopus sibilatrix*) : premier le 21 avril au Gros Fouteau, en forêt de Fontainebleau (JCT).

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*) : premier le 24 mars à Gravon (LS).

GOBEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*) : premiers le 7 avril dans les parcelles 289 et 384 de la forêt de Fontainebleau (JCT).

LORIOT D'EUROPE (*Oriolus oriolus*) : premier le 23 avril à Noisy-sur-École (AM).

PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (*Lanius collurio*) : dans le massif de Fontainebleau et ses environs immédiats, un minimum de 12 couples a été recensé sur 8 sites : Chanfroy (2), ancienne sablière de Chailly-en-Bière, Macherin (3), Polygone, hippodrome de la Solle, Moret-sur-Loing (2), plaine de Sorques et Épisy (JCT, DS). Par ailleurs, l'espèce niche à Marnay-10 et Pont-sur-Seine-10. À noter la présence de l'espèce le 26 mai à Marolles et le 10 juin à Grand-Peugny.

MOINEAU FRIQUET (*Passer montanus*) : l'espèce est notée le 7 mars à Villefermoy et le 1^{er} avril à Pont-sur-Seine-10.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : un oiseau le 17 mars à l'étang de Galetas-89, deux le 23 mars à Gravon.

BEC-CROISÉ DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) : l'espèce est observée en vol dans les Réserves biologiques dirigées du Petit-Mont-Chauvet, de la Gorge aux Merisiers et de Cuvier-Châtillon (OC).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirrus*) : l'espèce niche sur les sites habituels de Chanfroy (2 chanteurs), du Polygone, où deux jeunes sont volants le 7 juin, de Noisy-sur-École et de l'étang de Galetas-89.

ÉCHAPPÉS DE CAPTIVITÉ

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : un oiseau le 21 mars à Melun.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : deux individus le 12 mai à Bazoches.

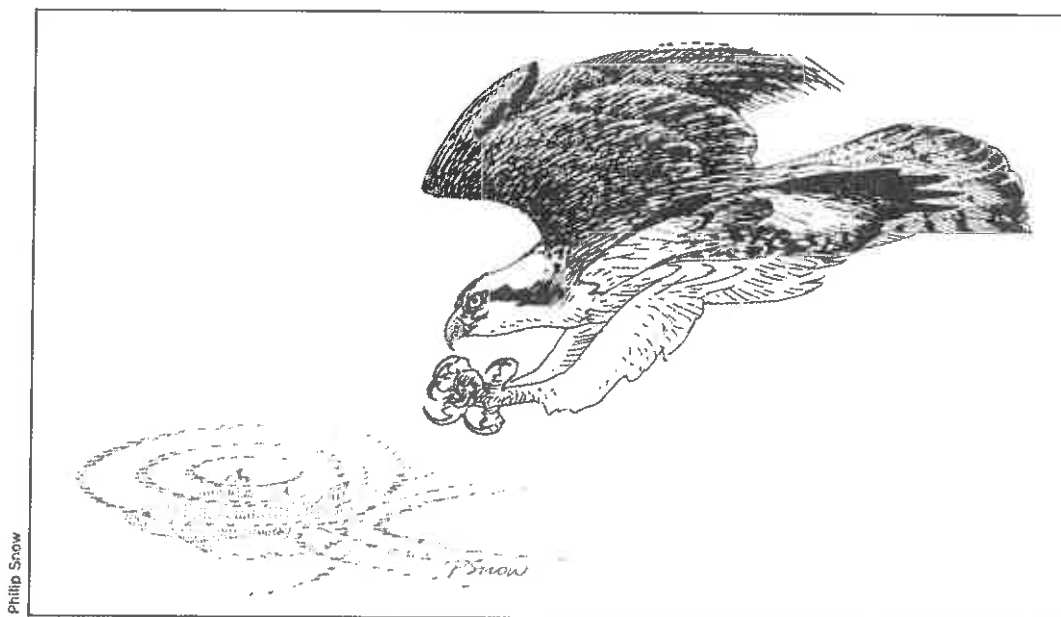
Canard à bec jaune (*Anas undulata*) : un oiseau volant le 1^{er} avril à Gravon.

RÉFÉRENCES

CLAESSENS O. (2001). Inventaires faunistiques en Réserves Biologiques Dirigées. Oiseaux : Saison de nidification 2001. Rapport pour l' Office National des Forêts. Non publié.

COMOLET-TIRMAN J. et SÉNÉCAL D. (2001). Recensement de la Fauvette pitchou dans le massif des Trois Pignons. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 77 : 7-12.

SÉNÉCAL D. (2001). Arrivée précoce du Pouillot de Bonelli au printemps 2001. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 77 : 183.



**ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS
ET DE SES PROCHES ENVIRONS
Automne 2001**

Période du 1er juillet au 30 novembre 2001

Compilation et rédaction : Didier Sénécal³

Observateurs : Bernard Bougeard (BB), Yohann Brouillard (YB), Jacques Comolet-Tirman (JCT), Alain Girardeau (AG), André Marchand (AM), Benoît Paepegaey (BP), Christophe Parisot (CP), Franck Parisot (FP), Didier Sénécal (DS), Jean-Philippe Siblet (JPS), Laurent Spanneut (LS).

INTRODUCTION

Les données les plus marquantes de cet automne concernent la nidification probable du Héron bihoreau et du Butor blongios en Bassée. On notera également l'observation d'une Cigogne noire et d'une Spatule blanche.

LISTE SYSTÉMATIQUE

GRÈBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : un oiseau le 28 juillet à Nangis (LS), un le 15 septembre à la même place (JPS).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : le seul rassemblement important signalé concerne 256 individus le 21 octobre à Marolles.

BUTOR BLONGIOS (*Ixobrychus minutus*) : après l'observation d'au moins 3 individus à Gravon au mois de mai, on note un oiseau le 7 juillet dans la réserve de Marolles (JPS) et un juvénile le 3 septembre à Gravon (BB). Ces données permettent de conclure à une nidification possible de l'espèce.

HÉRON BIHOREAU (*Nycticorax nycticorax*) : déjà observée à trois reprises au printemps, l'espèce est l'objet de nombreux contacts en juillet et août, ce qui peut indiquer que le Bihoreau s'est reproduit sur un ou deux sites de notre secteur d'études. La réserve de Marolles regroupe le plus grand nombre de données : un juvénile volant le 2 août, un individu le 10 août, 4 les 15 et 19 août (D. et F. Beaudouin, JPS). On relève également un adulte et un juvénile le 7 juillet, ainsi qu'un adulte le 14 juillet à Gravon (BB), un oiseau en vol le 21 juillet à Conflans-sur-Loing-45 (JCT), et un juvénile le 25 octobre à Nogent-sur-Seine-10 (YB).

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : l'espèce est l'objet d'une belle série d'observations : un oiseau le 28 juillet à La Grande-Paroisse, un le même jour à Nangis, un du 2 août au 7 septembre à Marolles, deux le 18 août à Bazoches, un le 9 septembre à Bazoches, deux les 15, 16 et 20 septembre à Marolles, un le 16 septembre à Varennes, un le 4 octobre à Marolles et un le 10 octobre à Moret-sur-Loing.

GRANDE AIGRETTE (*Egretta alba*) : un adulte en plumage d'hiver le 28 juillet au barrage de Varennes (M. Drutinus, LS).

CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra*) : un oiseau est observé en vol S le 10 octobre au-dessus d'Achères-la-Forêt (AM).

³ 15, rue du Docteur Roux, 75015 PARIS

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : 3 individus le 7 septembre à Villeneuve-la-Guyard-89 (BB), 13 le 16 septembre à Varennes (BB) et encore un oiseau vers le 20 novembre à Pont-sur-Seine-10 (information transmise par YB).

SPATULE BLANCHE (*Platalea leucorodia*) : un oiseau est observé en vol SE dans la région de Jouy-le-Châtel (donnée transmise le 13 juillet par F. Barth).

OIE CENDRÉE (*Anser anser*) : 26 individus le 15 septembre à Varennes, un le 10 novembre à Bazoches.

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : 16 oiseaux les 7 et 14 juillet à Varennes, 41 le 9 septembre en plaine de Sorques.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : un juvénile est signalé le 28 juillet à Nangis (LS), ce qui semble confirmer la nidification supposée au printemps.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : 10 oiseaux le 1^{er} novembre en plaine de Sorques, 15 le 10 novembre à Balloy.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : 4 oiseaux en août, un en septembre, deux en octobre, 34 en novembre dont 20 le 1^{er} en plaine de Sorques (D. Godreau).

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : très peu de données cet automne : 4 oiseaux en juillet, 9 en août, 5 en septembre.

SARCELLE D'ÉTÉ (*Anas querquedula*) : on relève seulement deux oiseaux en juillet et deux en septembre.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : on relève seulement un oiseau en août et 4 en septembre.

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : l'espèce est surtout signalée à Marolles : deux adultes et 3 juvéniles le 5 septembre, 3 individus le 16 et 7 le 4 octobre. On note également 5 individus le 28 août à Montereau.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : la population nicheuse n'est pas recensée systématiquement cette année, puisqu'on ne signale que 31 familles : 16 à Marolles/Préaux (N+S), 4 à Marolles/bassin d'eaux pluviales de l'A5, 10 à Barbey, ainsi que 4 poussins âgés d'une semaine écrasés sur la N6 le 4 août à Varennes (BB, JPS, LS).

GARROT À ŒIL D'OR (*Bucephala clangula*) : un oiseau le 21 novembre dans la réserve de Marolles.

BONDRÉE APIVORE (*Pernis apivorus*) : un couple nicheur est observé aux Placereaux, en forêt de Fontainebleau ; les jeunes font leurs premiers vols le 10 août (JCT). On note par ailleurs 11 oiseaux en juillet, 6 en août, deux en septembre et un migrateur tardif le 6 octobre en vol S au-dessus de Fontainebleau (OC).

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : deux oiseaux en juillet.

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : on relève d'abord trois oiseaux le 7 juillet à Marolles (JPS). Puis quelques migrateurs à des dates plus classiques : un le 7 octobre à Marnay-10 et un le même jour à Bray-sur-Seine (JPS), un le 14 octobre à Vulaines-sur-Seine, deux le 16 octobre à Nogent-sur-Seine-10 (YB) et un le 10 novembre à Tréchy (JPS).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : un oiseau en août, 6 en septembre, 8 en octobre (deux derniers le 18).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : plusieurs oiseaux en juillet-août, un en septembre, 4 en octobre, 6 en novembre.

BUSARD CENDRÉ (*Circus pygargus*) : un individu le 5 août entre Avrilmont et Puiseaux-45, un juvénile le 16 septembre à Gravon (AG).

AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*) : un mâle immature le 11 octobre à Nogent-sur-Seine-10 (YB).

ÉPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : 5 oiseaux en août, 4 en septembre, 11 en octobre, un en novembre.

BALBUZARD PÊCHEUR (*Pandion haliaetus*) : 4 oiseaux sont notés lors du passage d'automne : un les 15, 16 et 23 septembre à Gravon, un le 28 septembre en plaine de Sorques, un juvénile le 7 octobre à Marolles, un le 22 octobre à Fontenay-sur-Loing-45.

FAUCON ÉMERILLON (*Falco columbarius*) : une femelle ou jeune le 7 octobre à Bazoches (JPS).

FAUCON HOBÉREAU (*Falco subbuteo*) : on note seulement 4 oiseaux en juillet et un en septembre.

CAILLE DES BLÉS (*Coturnix coturnix*) : un chanteur le 23 juillet sur l'aérodrome d'Épisy, deux le 30 juillet à Pilvernier, un le 5 août à Guercheville (JCT).

RÂLE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : plusieurs couples se reproduisent au marais de Larchant, où l'espèce est contactée durant tout l'automne, avec un maximum de 4 individus le 23 novembre (DS). En Bassée auboise, on note un oiseau les 12, 16, 30 octobre et 23 novembre à La Prée/Nogent-sur-Seine-10, un autre le 25 novembre à Margouyot/Nogent-sur-Seine (YB).

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : on relève un « fort passage » le 1^{er} novembre et 60 individus le 5 novembre au-dessus de la forêt des Trois-Pignons (F. Dulphy, transmis par AM). À noter également un oiseau le 10 novembre à Bazoches.

OEDICNÈME CRIARD (*Burhinus oediconemus*) : un individu le 30 juillet à La Tombe (BB).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) : dernier le 20 septembre à Marolles.

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) : deux oiseaux le 9 septembre à Bazoches (FP).

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : une vingtaine d'individus le 7 novembre et au moins 100 le 28 à Chailly-en-Bière (OC).

BÉCASSEAU MINUTE (*Calidris minuta*) : deux oiseaux les 15, 16 et 22 septembre à Balloy (BB, AG), 5 le 15 septembre à Nangis, un le 20 septembre à Marolles (CP).

BÉCASSEAU COCORLI (*Calidris ferruginea*) : un individu le 28 juillet à Nangis (LS), un le 15 septembre à Nangis (JPS).

BÉCASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) : un oiseau en juillet, 12 en septembre, et le dernier le 10 novembre à Bazoches.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : 13 oiseaux le 28 juillet à Nangis (LS). On note ensuite 7 oiseaux en septembre et 6 en octobre.

BÉCASSINE SOURDE (*Lymnocyptes minimus*) : un individu le 7 novembre dans la parcelle 53 de la forêt des Trois-Pignons (AM).

BÉCASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : 6 oiseaux en juillet, 4 en août, un en octobre et 7 en novembre.

BARGE À QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) : un oiseau les 7 juillet à Marolles (JPS), un le 9 septembre à Bazoches (FP), un le 16 septembre à Marolles (FP) et un le même jour à Balloy (AG).

BARGE ROUSSE (*Limosa lapponica*) : un oiseau le 15 septembre à Balloy (BB).

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : un individu le 15 septembre à Nangis, un le même jour à Balloy.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : record de 50 individus le 15 juillet à Bazoches (FP). On ne relève en suite qu'un oiseau en août et un en septembre.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : 15 oiseaux en juillet, dont 11 le 28 à Nangis (LS); 12 en septembre.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : bon score de 42 individus le 28 juillet à Nangis (LS), 5 le 15 septembre au même endroit (JPS).

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) : 10 oiseaux le 28 juillet à Nangis (LS).

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : 58 individus le 28 juillet à Nangis (LS). On note ensuite 11 oiseaux en août, 8 en septembre, 6 en octobre et deux en novembre.

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE (*Larus melanocephalus*) : des nourrissages sont observés en juillet à Marolles/Préaux et à Varennes. Le 28 du mois, un juvénile est également signalé à Nangis (LS).

GOÉLAND ARGENTÉ (*Larus argentatus*) : deux oiseaux le 3 août à Larchant, 9 le 16 septembre à Tréchy, 4 le même jour à Marolles.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus michaellis*) : seulement 12 oiseaux en juillet et 4 en octobre.

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : dernière le 2 septembre à Balloy (BB).

STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) : un juvénile est observé le 14 juillet à Varennes, ce qui indique que l'espèce s'est encore reproduite cette année sur ce site classique.

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : un oiseau le 28 juillet à Nangis, 3 les 5 et 9 septembre en plaine de Sorques, 3 le 9 septembre à Bazoches et un le 7 octobre à Bazoches.

PIGEON COLOMBIN (*Columba oenas*) : 6 en vol le 6 octobre aux Gorges d'Apremont, 11 en vol le 16 octobre en forêt de Fontainebleau (OC).

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*) : un oiseau écrasé le 16 octobre à Saint-Aubin-10 (YB).

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*) : un oiseau écrasé le 26 octobre à Nogent-sur-Seine-10, un autre le 28 novembre à Rigny-la-Nonneuse-10 (YB).

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*Alcedo atthis*) : un oiseau en juillet, un en août, 8 en septembre, dont 4 le 16 à Marolles (AG), 10 en octobre.

GUÊPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) : une cinquantaine d'individus sont observés le 13 août à Larchant/Les Gondonnieres (AM).

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : une vingtaine d'individus le 21 septembre en plaine de Chanfroy et un le même jour au Polygone, 8 le 4 octobre à Chanfroy (DS). À noter une migratrice le 10 novembre à Tréchy (JPS).

HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*) : 3 dernières le 7 octobre à Marolles.

HIRONDELLE RUSTIQUE (*Hirundo rustica*) : dernière le 4 octobre à Marolles.

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : un oiseau les 20 et 21 octobre, un le 21 novembre à Marolles.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) : une le 5 septembre à Souppes-sur-Loing, une le 16 septembre à Tréchy, deux le 2 octobre à Nogent-sur-Seine-10, une le 30 novembre à Marolles.

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : 20 individus le 13 octobre à Marolles, 25 le 16 octobre à La Prée/Nogent-sur-Seine-10.

ROSSIGNOL PHILOMÈLE (*Luscinia megarhynchos*) : dernier le 22 août au marais de Larchant (DS).

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochruros*) : une vingtaine de migrants le 4 octobre à Chanfroy (DS).

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) : deux derniers le 4 octobre à Chanfroy.

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : deux oiseaux le 15 septembre à Marolles.

TRAQUET PÂTRE (*Saxicola torquata*) : encore un mâle le 23 novembre au marais de Larchant.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : un le 30 juillet à Préfontaines-45, un le 17 août au rocher de Milly, en forêt de Fontainebleau, un le 14 septembre à Marolles, un le 10 octobre au local de l'ANVL, route de la Tour Dénecourt, un le 14 octobre à Marolles.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : deux oiseaux le 10 novembre à Tréchy, 450 le 11 à Gravon (BB), 7 le 17 en plaine de Chanfroy.

GRIVE MUSICIENNE (*Turdus philomelos*) : une trentaine de migrantes le 6 octobre aux Gorges d'Apremont, en forêt de Fontainebleau.

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : 15 oiseaux le 1^{er} novembre en plaine de Chanfroy. L'espèce est aussi notée le 10 novembre à Tréchy.

LOCUSTELLE TACHETÉE (*Locustella naevia*) : un chanteur le 15 juillet à Épisy, deux le 21 juillet à Conflans-sur-Loing-45.

FAUVETTE PITCHOU (*Sylvia undata*) : un oiseau erratique le 28 octobre en plaine de Macherin. L'espèce est aussi contactée au rocher de Milly (JCT).

POUILLOT VÉLOCE (*Phylloscopus collybita*) : encore un oiseau le 18 novembre au Gros Fouteau et 3 le 23 au marais de Larchant.

POUILLOT FITIS (*Phylloscopus trochilus*) : deux derniers le 27 septembre au marais de Larchant (DS).

GOBEMOUCHE GRIS (*Muscicapa striata*) : 4 derniers le 9 septembre à Marolles (BP).

GOBEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*) : les 3 derniers oiseaux sont signalés le 9 septembre : deux à Marolles (BP) et un à Gravon.

PIE-GRIÈCHE GRISE (*Lanius excubitor*) : un individu le 27 juillet à Rumont (AM), un le 7 octobre à Grisy (JPS).

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : un individu le 10 novembre à Tréchy, un le 11 à Gravon, quelques-uns le 18 au Gros Fouteau.

SERIN CINI (*Serinus serinus*) : une bande d'une centaine d'individus est signalée le 18 octobre en plaine de Chanfroy (J. Rochefort).

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : une centaine d'individus le 23 novembre au marais de Larchant.

BEC-CROISÉ DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) : un oiseau le 10 octobre en vol au-dessus des Coulevreux, en forêt de Fontainebleau (JCT, JPS).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirrus*) : un mâle le 2 novembre à Noisy-sur-École.

ÉCHAPPÉS DE CAPTIVITÉ :

Cygne noir (*Cygnus atratus*) : 4 oiseaux le 14 juillet à Varennes.



RESERVE ORNITHOLOGIQUE DE MAROLLES-SUR-SEINE CHRONIQUES 2001 ET 2002

2001 : Synthèse et rédaction : Christophe PARISOT¹ & Laurent SPANNEUT²

2002 : Synthèse et rédaction : Laurent SPANNEUT

2001

Les pluies importantes de l'année 2001 ont continué l'œuvre de l'année précédente. Nous estimons à +1,20 mètre le niveau d'eau atteint par rapport au niveau le plus bas (1993). Jusqu'à dix îlots sur onze ont été submergés, un disparaissant un mois, un autre n'apparaissant qu'un mois. À notre demande, le Conseil Général a installé un limnimètre afin de suivre le niveau d'eau et permettre ainsi d'avoir un suivi moins empirique. Pour compenser la disparition momentanée des îlots, nous avons installé en mars deux plate-formes flottantes pour la nidification des sternes. Chacune a été occupée par un couple. Outre les nombreuses interventions ponctuelles, deux chantiers ont été organisés sur le site accueillant à chaque fois une dizaine de bonnes volontés. Le site a également été fauché par un intervenant extérieur. Les chantiers ont notamment permis de créer une ouverture dans la saulaie afin de favoriser l'implantation de carex et de joncs. Un vol fin août a conduit à la disparition d'une barque, pourtant cadenassée, d'un moteur de barque et d'outillage mais aussi du cahier d'observations, ce qui a fait perdre toutes les données de mars à août. Pour les raisons évoquées ci-avant, la liste systématique des oiseaux observés en 2001 est anormalement faible (87 espèces observées) ce qui est dû au nombre de jours d'observation beaucoup plus limité que les années précédentes.

LISTE SYSTEMATIQUE³

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : une observation printanière le 12/03 et trois automnales (2 le 21/10, 3 le 1/11, 1 le 8/11). Un individu est encore présent les 8/12 et 30/12.

***Grèbe huppé** (*Podiceps cristatus*) : trois à quatre sont présents en janvier-février, avec un maximum de 8 le 30 janvier. Probablement deux couples tentent de se reproduire ; une seule nichée tardive est notée. Les meilleurs scores de l'automne sont de 10 le 18 août, 8 le 21 octobre, 11 le 4 novembre, 8 le 21 novembre.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : les maxima font apparaître un faible passage de printemps comparé à celui d'automne. 64 le 13/01, 92 le 28/01, 21 les 24/02 et 03/03, 10 le 24/03, 21 le 21/04, 15 le 05/05, 35 le 03/06, 32 le 18/08, 15 le 16/09, 22 le 4/10, 256 le 21/10, 350 le 1/11, **500 le 4/11**, 160 le 10/11, 323 le 1/12, 400 le 2/12, 54 le 16/12. À noter une tentative de nidification (construction de nid et attitude de couveur) par un couple d'immatrices constatée le 9 juin.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : un individu levé dans la saulaie le 10 février. Il s'agit de la première observation d'un individu vivant (deux cadavres avaient déjà été découverts auparavant).

Héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*) : plusieurs observations dans le courant de l'été d'individus adultes puis de juvéniles volants dans la saulaie (1 les 2 et 10 août, et 4 le 19 août) laissent à croire que l'espèce a pu nicher sur le site ou dans la proche région.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : plusieurs observations en période de migration, les dernières plutôt tardives. Isolées les 24 juin, 2 et 18 août, 7 et 20 septembre, 4 octobre. Deux ensemble le 16 septembre.

¹ ANVL, Route de la Tour Dénecourt 77300 Fontainebleau

² 10 rue Pierre Sénard 77130 Varennes/Seine

³ Les nicheurs probables ou certains sont signalés par une astérisque *. Tout oiseau visible depuis les limites du biotope est considéré sur la liste. On entend par 'printemps' et 'automne' les périodes de migration pré- et post-nuptiale de chaque espèce. Toutes espèces confondues, la migration de printemps s'effectue généralement de début février à début juin, celle d'automne entre la mi-juin et le début de décembre.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : régulièrement présent sur le site avec des variations d'effectifs dues à la héronnière toute proche. Maximum hivernal de 4 le 10 février.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : un couple nicheur et présent toute l'année.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : les effectifs varient de 5 à 11 individus durant tout le mois de janvier (11 le 15/1). Il s'agit d'hivernants utilisant plusieurs sites d'alimentation. Une seule donnée en février de 10 oiseaux le 26/2. Une donnée d'automne : deux femelles le 8 décembre.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : un ou deux sont présents jusque mi-février (trois mâles le 13/2), et un couple est observé le 3 mars. Pour l'automne, on relève une donnée d'août (2 le 19), une d'octobre (2 le 20), puis 4-5 oiseaux s'installent du 21 novembre au 8 décembre au moins.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : un couple le 25 mars, deux individus le 8 décembre.

***Canard colvert** (*Anas platyrhynchos*) : présent toute l'année et nicheur. On notera 148 individus le 13/01, 150 le 11/02, 58 le 9/06, environ 200 le 7/10 et 80 le 28/12.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : un couple le 1^{er} juin.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : un couple les 13 et 24/02 puis le 3/03, un mâle les 9 et 15/03, 2 mâles et une femelle le 12/03, un couple le 25/03, un couple le 03/06, un individu le 19/08.

Nette rousse (*Netta rufina*) : présence régulière d'un couple, parfois accompagné d'un autre mâle, entre le 9 mars et le 22 mai. Toutefois, l'espèce ira nicher à proximité du site. Ensuite, on relève : présence le 19/08, 3 juvéniles ou femelles le 16/09, 1 le 20/09, 7 le 4/10, 3 mâles et une femelle le 30/12.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : les effectifs hivernants sont moyens (15 le 13/1, 35 le 8/12) mais on note un record de 210 le 24 février. Pas grand chose en dehors des périodes hivernales : deux mâles le 2 août, un individu le 14/09, 2 le 20/09, 15 les 4 et 21/10.

***Fuligule morillon** (*Aythya fuligula*) : peu de nicheurs cette année et des effectifs assez faibles en hiver (maxima de 12 le 29 janvier et 30 le 8 décembre). Il y a trois couples le 22/04 et deux le 22/05. En automne sont notés 15 le 18/08, 10 le 20/10, 8 le 21/10, 25 le 10/11.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : deux nouvelles données avec deux mâles et une femelle le 30 janvier, puis un mâle le 21 novembre.

Harle piette (*Mergellus albellus*) : présence régulière du 26 janvier au 12 mars, avec 3-5 oiseaux à chaque observation, sauf 12 femelles le 10/02 et 13 (3 mâles) le 3/03.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : une femelle le 4 octobre.

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : un mâle le 2/08, un individu le 8/12.

Buse variable (*Buteo buteo*) : 2 en janvier, 1 en février, 2 en septembre.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : 2 en janvier, 1 en mai, 1 en août, 1 en décembre. On notera la présence d'un cadavre le 7/09 devant la grille d'entrée après le vol de la barque.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : observations d'un individu les 9 et 11 juin. La capture d'une hirondelle est notée.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : un le 28 janvier.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : observations en avril, mai, juin et novembre. Maximum 4 le 10/11.

Poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : l'hivernage d'un ou deux oiseaux est constaté, mais l'absence de données entre fin mars et début août laisse à penser que l'espèce n'a pas niché, sans doute à cause des niveaux d'eau. Maximum automnal faible de 4 individus le 21 novembre.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : l'hivernage se développe mais la reproduction est incertaine. Maxima : 31 le 13/01, 80 le 30/01, 88 le 11/06, 210 le 20/10, 120 le 10/11, 150 le 8/12, 140 le 28/12.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : l'espèce ne niche malheureusement pas cette année du fait de l'immersion de la quasi totalité des îlots. Rares données : 1^{er} le 24/03, 1 le 25/05, 2 le 24/06, 1 le 2/08, 1 le 16/09, 1 le 20/09.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : observations régulières de l'espèce avec peut-être un couple nicheur qui abandonne une première fois le site suite à la montée du niveau d'eau. On retient 3 le 21/04, 2 le 03/06, 13 le 7/09, ca 50 le 21/11 et plus de 3000 le 2/12.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : 1 le 16 avril.

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : 1 le 20 septembre.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : 5 le 20 septembre.

Chevalier combattant (*Philomachus pugnax*) : 1 les 14 et 16 septembre, 6 le 4 et 3 le 7 octobre.

Barge à queue noire (*Limosa limosa*) : 10 oiseaux au printemps, le 12 mars, puis un au passage d'automne, le 7 juillet.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : 4 oiseaux au printemps, 3 le 21/04, 1 le 22/04, 1 le 25/05.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : unique donnée de 3 individus le 20 septembre.

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : donnée remarquable d'un individu du 28 janvier au 13 février, et probablement le même revu le 3 mars. On note ensuite 2 oiseaux en mai, 2 début juin, 4 en août, 2 en septembre, 2 en octobre, puis un les 1^{er} et 10 novembre, 2 le 1^{er} décembre.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : fait exceptionnel, aucun couple n'a niché cette année du fait notamment de la montée des eaux alors que quelques couples s'installaient. Présente sur le site toute l'année.

Goéland cendré (*Larus canus*) : 1 adulte et 1 subadulte le 3/02, 2 immatures le 3/03

Goéland leucophée (*Larus michaellis*) : un individu de 2^{ème} hiver le 11 juin, 2 le 21 octobre.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : 1 adulte le 26/01, 2 le 21/11, 2 adultes et 2 subadultes le 16/12.

***Sterne pierregarin** (*Sterna hirundo*) : première vue le 16/04, puis 7 le 21/04. Un couple le 1^{er} juin s'installe, un couple couve et un autre parade le 9 juin. Au total seuls ces deux couples nichent sur le site, un sur chacune des deux plates-formes artificielles installées à cet effet. Dernières, 5 le 18 août.

Sterne naine (*Sterna albifrons*) : une les 12 et 24 juin.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : un le 8 décembre.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : vraisemblablement nicheur sur le site. Maxima 20 le 1/10, plusieurs dizaines le 4/11.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : premières observations le 22/05, dernières le 2/08.

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : première observation le 29/05.

Martinet noir (*Apus apus*) : première observation le 05 mai (2 individus), dernière le 2 août.

Martin pêcheur (*Alcedo atthis*) : vu les 1/01, 10/02, 16/09, 4/10, 20/10 (3 individus).

Pic vert (*Picus viridis*) : noté isolément ou par paire pendant toute l'année.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : l'espèce n'est mentionnée qu'au printemps, entre le 15/03 et le 9/06.

***Hirondelle de rivage** (*Riparia riparia*) : 2^{nde} année de nidification d'Hirondelles de rivage sur le site dans les berges érodées. 1^{ères} le 25 mars (environ 100), dernières le 7 octobre (3 individus).

Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) : 1^{ère} le 25 mars (environ 10), dernière le 4 octobre. Observations régulières de l'espèce en chasse sur le plan d'eau.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : première le 21 avril, pas notée après le 18 août.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : un les 3 et 15 mars, un le 20 octobre, un le 8 décembre.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : isolés les 3 et 15 mars, puis à l'automne les 20-21 octobre et le 21 novembre.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) : première le 05 mai. Pas d'observation automnale.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : une les 30 novembre et 8 décembre.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba*) : un oiseau en hiver, le 6 janvier, puis les premiers migrateurs sont vus les 24 février et 3 mars. Pas de groupe important ni au printemps ni à l'automne. Maximum 20 le 20 octobre, date de la dernière observation.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : un le 10 février.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : un hivernant probable les 1^{er} janvier et 15 mars. Un migrateur d'automne, le 20 octobre.

Traquet tairier (*Saxicola rubetra*) : un le 22 avril.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : un le 14 septembre.

Merle noir (*Turdus merula*) : un hivernant certain. L'espèce a vraisemblablement niché mais aucune observation n'est rapportée entre fin mai et début août. Un seul oiseau à l'automne, les 20/10 et 4/11.

***Rousserolle effarvatte** (*Acrocephalus scirpaceus*) : pas notée avant le 29 mai. Nicheuse probable.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : un chanteur le 25 mai.

***Hypolaïs polyglotte** (*Hippolais polyglotta*) : première le 22 mai. Nicheuse probable.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : un mâle le 21/04, un individu le 25/05.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : un individu le 25 mai.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : noté seulement le 25 mai.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : deux observations en fin et début d'hiver, les 10/02 et 8/12. Un seul au printemps, le 15/03, un peu plus à l'automne : 3 le 7/09, 3 le 20/09, 6 le 20/10.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : 2 le 13/02, 5 le 20/10.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : 5 le 20 octobre.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : observations éparées sur l'année.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : présent très régulièrement sur le site, avec souvent des regroupements importants en fin d'après-midi.

Corneille noire (*Corvus corone*) : présente toute l'année.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : un le 15 mars.

Choucas des tours, *Corvus monedula* : un le 20 octobre.

Pinson des arbres, (*Fringilla coelebs*) : un le 30 janvier, puis plusieurs données de printemps qui signent une nidification possible.

***Verdier d'Europe** (*Carduelis chloris*) : nicheur. Un oiseau à l'automne, le 20/10.

***Chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis*) : nicheur. Un oiseau à l'automne le 20/10.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : quelques migrateurs fin mai - début juin. Un migrateur d'automne le 20 octobre.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : observé le 29 mai.

***Bruant des roseaux** (*Emberiza schoeniclus*) : nicheur probable. Toutes les données sont rassemblées entre le 3 mars et le 9 juin.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : un le 15 mars.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : premier le 15 mars.

2002

Hormis une période de gel en janvier, il n'y a pas eu de surprise météorologique en 2002. Le haut niveau de la nappe phréatique limite toujours fortement les capacités d'accueil pour les oiseaux nicheurs, tant les espèces aquatiques que les passereaux nichant au sol. La colonie de sternes s'est toutefois reconstituée, l'îlot ouest étant disponible. Une nouvelle espèce vient s'ajouter à la liste déjà longue des oiseaux du site. Il s'agit de la Bernache du Canada. C'est du côté des espèces nicheuses que l'on trouve le plus de nouveautés. Sur les 20 espèces qui se reproduisent sur le biotope cette année, trois sont nouvellement installées : le Grèbe castagneux, le Grand Cormoran, la Nette rousse. Ces deux dernières sont des nicheurs très rares en Île-de-France. La tranquillité de la réserve est déterminante pour le Cormoran, dont c'est le seul site de reproduction en Bassée. Quant à la Nette, son implantation en Bassée est récente et la commune de Marolles accueille la quasi-totalité des couples franciliens sur deux sites. Une mortalité estivale a une nouvelle fois été constatée, heureusement plus faible que les précédentes années. On ne compte « que » 5 colverts, 2 foulques, 4 mouettes, 5 goélands et 1 brochet. La toxine botulinique est l'agent habituellement accusé. On compte environ 105 heures de suivi ornithologique (dont 60 h d'animation) sur 72 jours de l'année (126 journées/observateurs). La répartition mensuelle des journées de présence donne les résultats suivants :

janvier 6	mai 8	septembre 5
février 6	juin 3	octobre 1
mars 9	juillet 8	novembre 6
avril 8	août 10	décembre 2

Le suivi de la migration d'automne est faible et celui des passereaux nicheurs est insuffisant. La précision des données s'en ressent dans la synthèse qui suit. La liste annuelle est de 99 espèces, nombre en diminution. L'année de référence est 1996 avec 154 espèces, mais il y a eu alors 215 journées d'observation, soit le triple de 2002...

LISTE SYSTÉMATIQUE

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*)* : on note un oiseau les 19 et 28/1, puis 2 le 8/2 et 3 les 2 et 10/3. Le **premier cas de reproduction** sur le biotope a lieu : un chanteur est entendu les 15/4 et 16/7 dans la saulaie inondée, le couple est parfois observé en juillet (3 adultes le 6/7), puis un unique poussin est vu du 1^{er} au 9 août. Dernier oiseau le 7 septembre.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : la nidification n'est pas prouvée, la hauteur des niveaux d'eau ayant sans doute joué un rôle. Il y a un ou deux oiseaux en janvier, puis au moins deux couples à partir du 2 mars (max. 10 individus le 23/3). 3 ou 4 oiseaux sont visibles jusqu'en août où l'on relève deux maxima de 12 individus le 2/8 et 18 le 29/8. Une bonne dizaine reste jusqu'à la fin de l'année.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*)* : pas de fortes arrivées durant l'année, les maxima étant de 105 le 10/2 pour l'hiver, 50 en vol nord le 14/4 pour le printemps, 64 le 2/8 et 59 le 29/9 pour l'automne. Le **premier cas de reproduction** pour le site et pour la Bassée est enregistré. Un premier couple s'installe le 2 mars, un 2^e le 23, on compte 6 couples le 7 mai et **neuf nids** le 6 juillet. Le décalage entre ces couples est important, certains jeunes s'envolant fin mai alors que des poussins sont encore en duvet début août.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : une le 15 août.

Héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*) : deux nouvelles données intéressantes car elles concernent des oiseaux vraisemblablement d'origine proche. Un juvénile ayant encore du duvet sur la tête est vu en bordure de la saulaie entre le 6 et le 27 juillet. Il est accompagné d'un adulte à cette dernière date.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : un à trois individus sont vus habituellement. Petit maximum de 9 le 1^{er} septembre.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*)* : mise à part la découverte d'une aile le 15 avril (oiseau mort l'an dernier), toutes les observations se rapportent à un couple donnant deux poussins qui apparaissent le 6 juillet.

Oie cendrée (*Anser anser*) : une le 10 avril, 41 en vol sud le 10 novembre.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : deux individus le 7 mai. C'est la 1^{ère} mention locale pour cette espèce introduite, en plein développement dans la région.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : un individu du 12 au 23 novembre. Oiseau probablement échappé, mais l'espèce se reproduit en liberté ici et là et peut essayer.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : 8 le 2 et un les 17-19 janvier, 11 le 10 novembre, 10 le 14 décembre.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : aucun au printemps. On note un mâle les 15-16 juillet, puis les 1^{er}, 2 et 19 août. À l'automne, 10 le 10 et 1 le 19 novembre.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : une le 2 janvier, puis plus rien jusqu'au passage d'automne : un oiseau en août (le 2), huit en septembre (5 le 1^{er}), trois en novembre.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : pas de reproduction notée et des effectifs relativement faibles cette année. Au printemps les maxima ne dépassent pas la vingtaine ; en été on atteint régulièrement les 200 individus (222 le 3 août dont 83% de mâles adultes, 250 le 1^{er} sept) ; en début d'hiver le seul score honorable est de 234 le 24 décembre.

Canard pilet (*Anas acuta*) : 5 le 14 décembre.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : deux oiseaux en mars (1^{er} le 23), deux en avril, un en mai (mâle le 7), trois en août (deux jeunes le 2, un les 3 et 6, un individu le 19/8).

Canard souchet (*Anas clypeata*) : trois oiseaux en février (le 3), cinq en mars, dix en avril (le 6), trois en mai (couple le 23), puis un individu en août et un en novembre.

Nette rousse (*Netta rufina*)* : il y a 4 oiseaux le 21/1, puis 7 le 26/1, 16 le 2/2, mais les effectifs diminuent doucement pour ne laisser qu'un couple le 23 mars. La seule donnée printanière est celle d'un oiseau le 30 avril, pourtant deux poussins âgés d'environ deux semaines sont découverts en saulaie inondée le 6 juillet. Il y a peu de doute qu'ils soient nés sur place, l'absence d'observation préalable étant plutôt à mettre au compte de l'irrégularité de suivi. C'est le **premier cas de reproduction** locale et le deuxième pour l'Île-de-France, le seul autre site connu étant... de l'autre côté de l'autoroute. Ces deux poussins sont parfois accompagnés d'un mâle (peut-être d'une femelle le 21/7, mais l'observateur n'a pas précisé s'ils lui étaient associés). D'autres oiseaux arrivent en été, en provenance du site de reproduction des Préaux. On retient les observations de 6 jeunes (volants) le 1/8 et de 19 individus le 7/9. Trois derniers oiseaux le 10 novembre.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : les effectifs montent jusqu'à 43 le 20 février, puis diminuent pour ne laisser que trois oiseaux début avril. Deux couples sont encore notés le 6 mai et un le 1^{er} juin. Les premiers retours estivaux se font à la mi-juillet, mais on n'atteint pas la dizaine. À noter trois jeunes volants le 2 août. Le passage débute mi-septembre ; maximum 60 le 10 novembre.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*)* : les maxima sont de 36 le 20 février, 33 le 23 mars, 38 le 7 mai. À cette dernière date, les mâles deviennent majoritaires, signe du début de la couvaison. Au moins **un couple** s'est reproduit, donnant 6 poussins éclos vers le 1^{er} juillet. Maximum automnal de 12 le 19 novembre.

Harle piette (*Mergellus albellus*) : une femelle le 17 janvier, huit le 19, deux à quatre jusqu'au 20 février, enfin une les 2 et 9 mars. L'hiver suivant, deux femelles le 11 décembre et 5 le 14.

Milan noir (*Milvus migrans*) : une observation le 10 mai et trois à la fin juillet.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : une femelle en chasse dans la saulaie le 1^{er} septembre.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : une femelle les 20, 21 et 27 juillet, un mâle le 29 août.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : un mâle les 21 et 27 juillet.

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : une femelle en migration active le 15 avril, un individu le 11 juillet.

Buse variable (*Buteo buteo*) : 3 données en janvier, 2 en avril, 1 en mai, 3 en juin, 2 en juillet (3 individus le 27), 3 en septembre (4 le 1^{er}).

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : deux oiseaux le 31 août dont un pêche activement ; il est revu le lendemain.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : la répartition des nombres de données au cours des 12 mois est la suivante : 0 1 4 0 0 1 4 2 2 0 0 2. À noter deux mâles le 28/3, max. 6 individus le 21/7.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : une le 5 février.

Poule d'eau (*Gallinula chloropus*)* : observations régulières tout au long de l'année et nidification jugée probable. Pas plus de deux oiseaux simultanément au printemps, 1^{er} jeune le 6 juillet, maximum 9 individus le 2 août. Au moins deux hivernants en décembre.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : entendu le 27 juillet.

Foulque macroule (*Fulica atra*)* : les relevés sont de 100 le 2/1, 61 le 2/3, 20 le 23/3, 36 le 7/5, 80 le 1/6, 180 le 6/7, 228 le 15/7, 280 le 7/9, 520 le 27/9, 200 les 19/11 et 14/12. Au moins **deux couples nicheurs** (1^{ers} poussins le 1^{er} juin).

Grue cendrée (*Grus grus*) : 7 individus se posent à l'est du biotope le 2 avril vers 17 h.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*)* : deux premiers le 28 mars et maximum 4 le 7 mai. **Un ou deux couples** nichent sur le biotope. Pour l'automne, maximum 8 le 1^{er} août, derniers le 19 septembre.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : deux le 7 septembre, 1 le 19 et 2 le 27 septembre.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : la reproduction n'est pas signalée ; pourtant deux couples sont présents mi-mars. Quelques stationnements de fin d'été : 14 le 15/7, 20 le 21/7, 164 le 15/8, 240 le 7/9. Pour le passage automnal, on note 1000 posés le 19/11, 5000 en survol le 22/11.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : un le 19 août, un le 27 septembre, six le 10 novembre.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : un les 9 et 14 mai, puis deux femelles le 2 août.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : une le 2 janvier, puis une dizaine à l'automne entre le 6 août et le 7 octobre (maximum 6 le 27/9).

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : 23 oiseaux au printemps entre le 22 mars et le 7 mai, un à l'automne, le 14 juin. Maximum 19 le 22 mars.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : un le 23 mars, date fort précoce, 2 le 9 et 1 le 11 mai.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : deux au printemps, les 23 mars et 7 mai. Au moins trois à l'automne, entre le 11 juillet et le 29 septembre (7 données).

Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) : un le 14 juin.

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : un oiseau en avril (le 16), 6 en mai et 1 en juin (le 1^{er}). 6 individus en juillet à partir du 6/7, 6 en août (max. 9 le 3/8), 5 en septembre, 2 en novembre, 1 le 14 décembre. Ces chiffres sont des minima ne tenant pas compte du renouvellement des migrateurs. Un individu bagué est présent du 27/7 au 1/8.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : nombre important de 11 individus en vol nord le 15 avril. Les oiseaux décollaient du site ou bien l'ont survolé plusieurs fois à basse altitude.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : un adulte le 2 mars, un juvénile le 21 juillet.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*)* : aucun rassemblement notable. **Trois couples** nichent.

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : un jeune le 7 novembre.

Goéland cendré (*Larus canus*) : un immature de 2^e hiver est vu le 2 mars.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : deux le 3 février, un immature de 1^{er} hiver le 23 mars.

Goéland leucophaea (*Larus michaellis*) : 2 le 28 janvier, puis 20 le 10 mars. Des juvéniles sont régulièrement notés du 6 juillet au 9 août (un ou deux à la fois, sauf 18 le 11/7), au moins 3 sont classiquement trouvés morts. Il y a également un immature de deux ans les 6 et 11/7, un adulte le 15/7.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*)* : première le 2 avril, puis 6 le 6 et 18 le 30/4. **34 couples** sont installés le 1^{er} juin. Le 1^{er} jeune s'envole le 6 juillet, alors qu'il y a toujours des poussins le 2 août. Un pré-dortoir est constitué de fin juillet à début septembre ; maximum 68 le 6 août, dernières le 7 septembre.

Sterne naine (*Sterna albifrons*) : deux le 23 mai et trois adultes le 16 juillet.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : 9 oiseaux au printemps et 2 à l'automne. Les données sont 3 le 30/4, 1 le 14 et 5 le 15/5, 1 adulte du 11 au 15/8, 1 le 19/8, 1 le 7/9.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : un le 2 avril et un le 21 juillet.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*)* : maximum 120 le 20 février. Le nombre de couples n'est pas relevé (au moins deux, et un nid contenant deux œufs est trouvé le 11 août). Rien à l'automne.

Pigeon biset de ville (*Columba livia*) : 4 observations en juin-juillet et 3 en novembre-décembre.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : non notée au printemps. Maximum 7 le 19 août, dernières le 1^{er} septembre.

Martinet noir (*Apus apus*) : les arrivées ne sont pas notées. Les 20 martinets observés le 7 mai étaient par couples. Dernier le 16 juillet.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : la répartition des données au cours des douze mois est la suivante : 0 0 1 0 0 1 0 1 2 1 1 1. Maxima 2 les 7/10 et 14/12.

Pic vert (*Picus viridis*) : niche à proximité. maximum 3 le 11 juillet.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : premier chant entendu le 5 mars.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*)* : 10 premières au nid le 2 avril. **30 couples** nichent, les dernières étant vues au nid le 19 août.

Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*) : premières isolées les 22 et 23 mars. Dernières de l'année : 20 le 27 septembre.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : première 6 avril, aucune donnée automnale.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : mentionné seulement au printemps entre le 2 mars et le 15 avril. Quelques individus à la fois, sauf le 15/4 où le passage concerne plusieurs dizaines d'oiseaux par heure.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : un oiseau le 19 janvier.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) : premier mâle le 6 avril et première femelle le 14 avril.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : après une le 2 janvier, on note 5 oiseaux en mars à partir du 2/3. La dernière du printemps est vue le 6 mai. Des isolées réapparaissent en juillet, l'espèce étant régulière jusqu'au 22 novembre. Maximum 4 le 1/9.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : une le 10 novembre.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : un hivernant est noté jusqu'au 19 janvier, puis le 14 décembre. Un oiseau est contacté à l'automne, le 7 novembre.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : un chanteur les 15 avril et 6 mai. La nidification reste possible car le suivi des passereaux nicheurs est très faible cette année.

Merle noir (*Turdus merula*)* : un hivernant jusqu'au 17 janvier, puis un oiseau en mars, jusqu'à trois en avril (passage ou plusieurs couples nicheurs) et deux en mai. Deux juvéniles sont vus le 16 juillet, puis on note un individu en septembre et un en novembre.

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : un mâle est présent du 10 au 16 avril.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : deux observations lors des passages, 6 le 15 avril et 4 le 27 septembre.

Traquet tarier (*Saxicola rubetra*) : un le 29 août.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*)* : première le 6 mai et dernières le 11 août. Les nicheurs ne sont pas recensés.

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*)* : première le 6 mai et maximum de 3 chanteurs le lendemain. Dernière le 7 septembre.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : une le 14 juin.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : un chanteur le 6 mai et 7 le lendemain.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : la nidification est possible mais les données sont insuffisantes. Il y a 4 mâles (3 chanteurs) le 15 avril, une femelle est vue le 7 mai (2 chanteurs ce jour). Une seule observation ensuite de 2 individus le 27 septembre (passage d'automne).

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : au printemps, on note 2 le 2 avril et 1 le 15. À l'automne, 4 le 11 août, 2 le 1^{er} et une vingtaine le 7 septembre, 7 le 27 septembre.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : un chanteur les 15 avril et 7 mai, puis plus rien jusqu'à l'automne (1 le 7 septembre).

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : un le 17 janvier.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : nidification probable, au moins à proximité, car un juvénile en mue est noté dans la haie à l'est du biotope le 16 juillet, puis 3 individus sont vus le 27 juillet. Pas d'autre observation.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : nidification possible. Après une observation hivernale de 12 individus le 19/1, on relève deux données de printemps, dont celle d'un couple avec deux juvéniles à queue encore courte le 7 mai. Ensuite, deux observations en août-septembre.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : peu d'observations. Une les 15/4 et 14/6, une dizaine le 7/9, un individu le 27/9.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : observations régulières tout au long de l'année et nidification possible. Trois données notables : 2 chanteurs le 15 avril, 3 mâles le 7 mai, environ 10 individus le 7 septembre.

Pie bavarde (*Pica pica*) : une ou deux sont irrégulièrement observées.

Corneille noire (*Corvus corone*) : notée régulièrement. Maximum 5 les 28 janvier et 2 août.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : maximum 1000 le 7 septembre.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : trois mâles le 7 mai.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*)* : des isolés en janvier et novembre. Les mentions d'un chanteur le 15 avril et de 2 chanteurs accompagnés d'une femelle le 7 mai sont suffisantes pour conclure à une probable nidification.

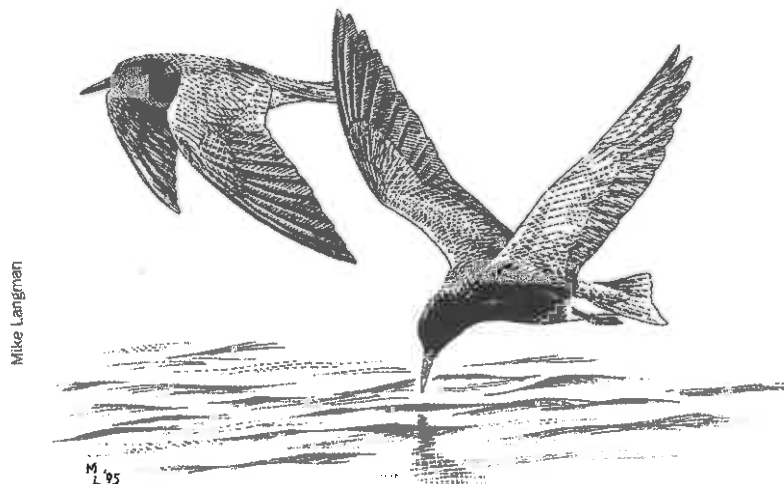
Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*)* : noté entre le 28 mars et le 27 septembre. Jamais plus de deux oiseaux à la fois.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)* : un oiseau le 17 janvier, puis des observations régulières de mi-avril à fin juillet. Maximum 5 le 15/4, un jeune volant le 16/7.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : une le 15 avril.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*)* : 3 couples sont observés le 15 avril. Pas de donnée migratoire.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : premier le 2 avril. Pas de donnée post-nuptiale.



Guifettes noires

MAMMALOGIE

NOUVELLES OBSERVATIONS DE LA BARBASTELLE, *Barbastella barbastellus*, DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS ET LES ENVIRONS

Par christophe PARISOT

Dans un récent bulletin de l'ANVL (75/1 1999), Josselin Boireau et moi-même relations la découverte d'une Barbastelle en hivernage dans le sud de la Seine et Marne. Depuis, d'autres observations sont venues compléter les informations concernant la présence de cette espèce dans le secteur d'étude de l'ANVL.

1. Eléments de biologie de l'espèce, selon la bibliographie

1.1. Hivernage

La connaissance de la Barbastelle a peu évoluée. En 1894, Rollinat écrivait : « on la trouve ordinairement isolée, suspendue aux voûtes de sa demeure, parfois exposée à de violents courants d'air, car elle est peu frileuse ». Cette espèce est, en effet, peu frileuse ce qui rend sa rencontre dans les cavités délicate puisque l'on ne l'y rencontre que par grand froid. Seules les températures nettement inférieures à zéro les poussent à regagner des gîtes hors gel. Il faut que les températures avoisinent les -10°C pendant plusieurs jours pour avoir le maximum de rentrer dans les sites. Elles se positionnent souvent à proximité des entrées de galeries, dans des zones encore froides, dans les fissures des voûtes ou s'accrochent le long de la paroi en plein courant d'air. C'est certainement pourquoi, percevant le moindre redoux, elle disparaît dès la vague de froid dissipée. Sa présence dans les carrières souterraines reste généralement toujours isolée (de 1 à 5 individus par sites). Seuls 6 gîtes connus en France accueillent de 100 à 900 individus.

1.2. Chasse et régime alimentaire

La Barbastelle est la chauve-souris qui a le régime alimentaire le plus strict de toutes les chauves-souris d'Europe. Les microlépidoptères nocturnes d'une envergure inférieure à 30mm en sont la base essentielle (99 à 100%) (Arctiidés du genre *Eilema*, Pyralidés des genres *Caloptria*, *Scoparia*, *Diorictria*, Noctuidés du genre *Orthosia*). La faiblesse de sa denture et l'étroitesse de sa bouche ne lui permettent pas d'avaler de gros insectes à carapace épaisse. Ce régime alimentaire spécialisé en fait une espèce sensible.

Son terrain de chasse est constitué d'une végétation arborée ponctuée de grands chênes et de pins sylvestres comportant une strate arbustive dans 80% des cas. La présence d'une zone humide ne lui est pas nécessaire. Sa technique de chasse consiste, d'un vol rapide, à tourner autour de la cime des arbres ou à filer, en effectuant des allées et venues de grande amplitude, le long des haies et des bosquets. Son territoire de chasse s'étend jusqu'à 5 km autour de son gîte. Elle dispose d'un vol manœuvrable et est capable d'évoluer dans un milieu encombré par la végétation.

1.3. Reproduction

La majorité des accouplements et donc de la fécondation se fait avant la léthargie hivernale. La mise bas a lieu généralement au sein de colonies de 5 à 20 femelles, rarement une centaine. La colonie est mobile et change de site au cours de l'été en exploitant plusieurs gîtes périphériques sur leur territoire. Ceux-ci peuvent être installés dans des bâtiments agricoles entre des linteaux de bois de porte de grange, des maisons (derrière les volets), des fissures dans les troncs ou sous les écorces de vieux arbres ce qui explique la méconnaissance des gîtes de mise bas, d'autant que l'espèce est très sensible au dérangement. Le gîte typique est composé d'une cavité de 2 à 3 cm d'ouverture sur une quinzaine de centimètres de profondeur. Les mâles, comme chez la plupart des chauves-souris européennes, restent en dehors de la colonie et forment des petits groupes.

1.4. Répartition

« Quoique répandue partout, elle n'est commune nulle part » écrivait Bouvier en 1845. En France l'espèce est présente dans la plupart des départements. Ses déplacements semblent faibles et les populations apparaissent fragmentées en sous groupes exploitant une aire restreinte. Ainsi il semble qu'en période estivale les animaux exploitent un domaine vital d'un rayon de 300 à 700 m autour du gîte de repos nocturne (exemple Suisse). Toutefois certains animaux ont pu être retrouvés (par la technique de baguage) à 145 voire 290 km de leur lieu de baguage. Elle est aujourd'hui considérée comme menacée d'extinction en Ile de France et en Picardie bien qu'il semble qu'elle ait toujours été rare en Ile de France

2. Bilan des observations au cours des dernières années

R. Huet et J.-F. Cart ont découvert en 1996 un individu en hivernage dans un château en limite Est du département de Seine et Marne (Lustrat, 1997)

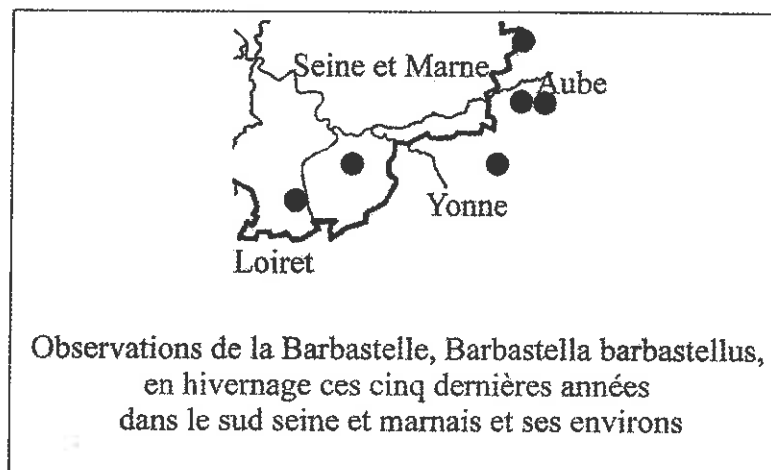
J. Boireau et moi même (1999) observons un individus en hivernage dans les caves d'un château de la vallée de l'Orvanne en 1999, l'espèce sera revu par Ph. Lustrat l'année suivante.

Ph. Lustrat (2000) mentionne un enregistrement d'émissions ultra sonores en août 2000 sur un bassin près de Melun

L'espèce est aussi présente en forêt de Rambouillet dans les Yvelines (identification de signaux ultrasonores par L. Tillon et J.-F. Julien)

Lors de nos prospections, depuis 1999, nous avons pu la rencontrer à plusieurs reprises :

- Dans le nord de l'Yonne, en limite avec l'Ile-de-France, l'espèce est régulièrement présente en hivernage avec des mentions en 1998 (1 individu), 2003 (1 individu) et un record de 5 individus au cours de l'hiver 2001-2002.
- Dans l'Aube, aux environs de Nogent-sur-Seine l'espèce a pu être observée à 2 reprises dont une fois au cours de l'hiver 2001-2002.
- Enfin, nous avons pu observer un individu l'hiver 2001-2002 dans la carrière protégée de Mocpoix, commune de Château Landon le 29/12/2001 (C. Longuet, J.-P. Méral, D. Pecquet, G. Dicev et Chr. Parisot).



Ainsi, 7 **Barbastelles** ont pu être observé au cours de l'hiver 2001-2002 dans différents sites bordant le sud Seine-et-Marne avec une nouvelle mention pour le sud Seine-et-Marne lui même. A noter que le mois de décembre 2001 a été un mois froid avec une moyenne de 2.3°C (la normale étant de 4.1) due à une longue période froide du 7 au 24 avec un minima atteint le 24 pour une température

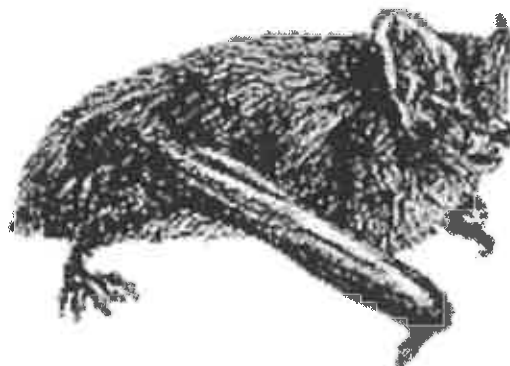
de -11.5°C . Or la Barbastelle a été observée à Mocpoix le 29 de ce mois soit juste après ce coup de froid, la prospection au bois a eu lieu le 20/12 et celle du site de l'Yonne le 22/12 c'est à dire au coeur de la période froide. Les mois de janvier et février 2002 ont quant à eux été plutôt chauds avec des moyennes supérieures aux normales (respectivement $4,7^{\circ}\text{C}$ contre $3,1$ et $7,6^{\circ}\text{C}$ contre 4), les températures les plus basses étant de $-8,2^{\circ}\text{C}$ en début de mois de janvier (le 6) et $-4,1$ seulement en février. Ceci explique pourquoi l'espèce n'a pas été revue en février sur le site de Mocpoix.

Conclusion

L'espèce est certainement mieux représentée que ce que l'on pense, sans pour autant être abondante. En effet, une forêt comme Fontainebleau semble lui offrir des terrains de chasse privilégiés, mélange de chêne et de pins sachant que ses proies favorites y sont présentes. La quantité d'arbres pouvant accueillir un gîte est elle aussi non négligeable ainsi que les granges offrant le type de gîte recherché. Sa rareté est sans doute plus due à sa célèbre discrétion et est donc à relativiser même si la situation de l'espèce ne semble pas pour autant florissante.

Bibliographie

- Barataud M.** – 2001 – Les chiroptères de la Directive Habitats : La Barbastelle d'Europe *Barbastella barbastellus* (Schreber, 1774). *Arvicola* tome XIII n°2 : 48-51
- Boireau J., Parisot Chr.** – 1999 – La Barbastelle, *Barbastella barbastellus*, dans le sud de la Seine et Marne. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 75 : 40
- Fleuter G.** – 2001 – le temps à Fontainebleau en 2001. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 77 : 137-143
- Fleuter G.** – 2002 – le temps à Fontainebleau en 2002. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* 78 : 137-143
- Lemaire M., Arthur L.** – 2000 – *Les Chauves-souris, maîtresses de la nuit*. Delachaux et Niestlé. 265 p.
- Lustrat Ph.** – 2000 – Nouvelle observation de Barbastelle en Ile de France. *L'envol des chiros* 1 : 2
- Lustrat Ph.** – 2001 – Nouvelles observations de la Barbastelle en Seine-et-Marne. *Tragus* 2. : 8
- Parisot Chr.** – 2002 – Carrière de Mocpoix, rapport d'activité pour l'hiver 2001-2002. Dossier ANVL non publié. 13p. + annexes
- Schober W., Grimmberger E.** – 1991 – *Guide des chauves-souris d'Europe. Biologie – Identification – Protection*. Delachaux et Niestlé. 223 p.

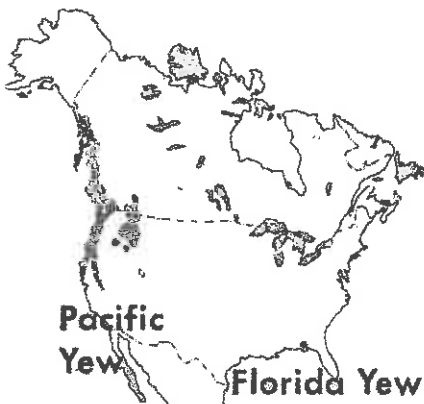


UN VETERAN DE NOS FORETS BIEN MAL-AIME : L'IF

par Philippe BRUNEAU de MIRE

Qui n'a présent à l'esprit l'image impressionnante de ces géants millénaires que sont les Séquoias de l'Ouest américain ? J'ai encore le souvenir du cliché de l'un d'eux, abattu depuis, creusé en son milieu d'une route où passait une voiture. Tout est plus grand, plus vaste, plus fort aux Etats-Unis et cela semble presque naturel, même si parfois s'ajoute une pointe d'amertume ou de jalousie. Ces géants ont bien failli disparaître sous les tronçonneuses des marchands de « redwood » si l'Etat fédéral n'avait réagi à temps en créant des Parcs nationaux. Ce sont les ultimes vestiges d'une forêt disparue.

Vestiges d'autant plus précieux pour nous qu'ils ont vécu sur notre territoire dans ces forêts miocènes sempervirentes, témoins d'un climat régulier à l'atmosphère humide où les saisons devaient être moins tranchées que de nos jours si l'on en juge par la flore de l'époque. Leurs traces persistent parmi les nombreux restes fossiles de ces forêts laurifoliées qui peuplaient le bassin méditerranéen avant de se réfugier dans les îles de l'Atlantique et jusqu'au Nouveau Monde. Les glaciations ont eu raison de leur survie, à moins qu'il ne faille attribuer leur disparition à d'autres causes ? Car certains éléments de ces forêts ont tant bien que mal persisté jusqu'à nous, et parmi eux le Houx, fidèle témoin de vieux massifs forestiers. Mais, s'il n'avait été impitoyablement traqué, il en est un non moins banal qui aurait pu rivaliser pour sa longévité avec les séquoias, je veux parler de l'If.

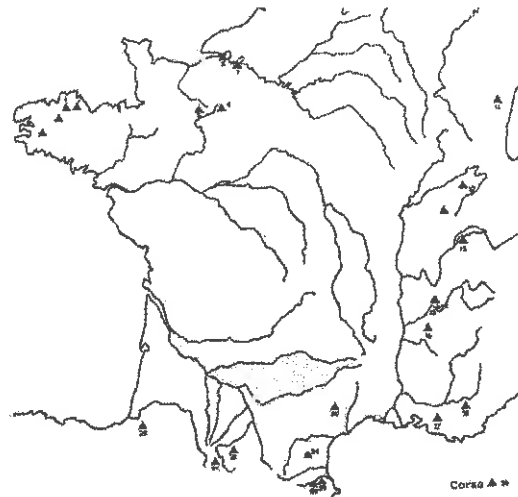


Répartition de l'If en Amérique du Nord



Répartition des *Sequoia*
(d'après F. BROOKMAN)

Répartition du *Sequoiadendron*
(d'après F. BROOKMAN)



Répartition des populations sauvages de l'If en France
(d'après J. PRIOTON 1977)

Il s'agit d'un des plus primitifs de nos conifères, apparenté aux *Torreya* nord-américains, d'une famille, les Taxacées, largement représentée à l'ère tertiaire. Dioïque comme le Genièvre, les pieds femelles produisent des baies rouges sucrées très caractéristiques qui facilitent la zoochorie. Si huit espèces d'ifs sont aujourd'hui reconnues, elles restent néanmoins voisines au point que certains considèrent que ce ne seraient que des représentants locaux d'une espèce collective. Il est remarquable qu'aux Etats-Unis sa répartition se superpose assez fidèlement à celle des séquoias, même si notre espèce semble un peu moins frileuse. Chez nous c'est un arbre qui nous est familier mais reste souvent méconnu à l'état naturel et lié dans l'esprit de gens aux nécropoles. Pourtant, c'est à lui que les archers anglais durent les victoires de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt, grâce à l'arme secrète qu'étaient leurs arcs en bois d'if d'une portée supérieure à celle des arcs traditionnels. Ce qui valut à cette essence une faveur éphémère au 16^e siècle où sa plantation fut encouragée par ordonnances royales en Angleterre et même dans la France de Charles VII.

A l'heure actuelle elle est encore présente en Angleterre dans diverses forêts des Southdowns, comme dans la New Forest, qui a été récemment mise en parallèle avec la forêt de Fontainebleau. Et c'est non loin de là, dans la réserve de Kingley Vale que l'on trouve une taxée pure remarquable où certains sujets dépasseraient 500 ans.

Sa répartition naturelle a souffert chez nous de sa mauvaise réputation. Ce qui explique que, malgré les qualités de son bois, son éradication ait été poursuivie avec la même obstination qui a perpétré les plantations de conifères venus d'ailleurs. Son malheur vient de ce qu'en Europe occidentale la plupart des forêts n'ont survécu jusqu'à nous qu'à faveur de la chasse. Et qui dit chasse évoque chiens et surtout chevaux pour lesquels l'if est éminemment toxique, surtout lors de chevauchées d'hiver où son feuillage encore vert semé de baies rouges appétissantes est terriblement tentant pour un herbivore plus adapté aux vastes steppes qu'aux forêts défeuillées. Aussi a-t-il été impitoyablement traqué et éliminé hors de son habitat naturel dans les boisements de plaine propices aux chasses à courre tant le cheval était un bien précieux. Mieux encore, plutôt que d'en faire mention, on a préféré tel Gribouille ignorer son existence. Il est pratiquement absent de la plupart des flores régionales. De fait, en dehors des montagnes ou de quelques pans de falaises, il ne persiste plus de nos jours, loin des châteaux princiers, que dans certaines forêts bretonnes comme à Beffou et Coat an Noz (1 et 2), ou normandes à Ecouves et Andaine (4 et 5). C'est dans cette dernière que PRIOTON (1979 : 32) relate un incident caractéristique survenu quelques années auparavant : « *lors d'une chasse à courre, un cavalier imprudent ayant attaché son cheval à un if, le trouva mort à son retour, et ordre fut donné d'abattre les ifs, dans les massifs domaniaux du secteur* », ce qui empêcha l'auteur de procéder à une mesure des troncs qu'il avait projeté. Mais, ajoute-t-il, ils étaient remplacés par un grand nombre de jeunes de 0,50 à 1 m. de haut, ce qui prouve que, tel le phénix, il renaît de ses cendres là où les conditions le permettent. Les chèvres en revanche s'en accommodent fort bien comme j'ai pu le constater dans certains djebels nord-africains. Car brouté, le feuillage régénère au plus près de l'écorce ou de la souche, ce qui confère une vitalité à toute épreuve à cet arbre qui constitue par là une réserve inépuisable de verdure. Est-ce la raison pour laquelle l'if se maintient davantage à l'état sauvage dans les forêts de montagne voire même certaines forêts méditerranéennes (17 Sainte-Baume, 20 Caroux, 24 Mont Tauch, 25 Massane, 26 Sorède) ? Sans doute que dans les pays pauvres la chèvre était plus précieuse que le cheval. Pourtant notre arbre y semble moins adapté aux conditions de milieu. Car l'if s'associe volontiers à la hêtraie et se réfugie en altitude au Sud de la Méditerranée. C'est une essence plutôt calcicole qui semble faire défaut au Massif Central. Sa grande plasticité écologique lui permet cependant de se maintenir même en garrigue. Son nom occitan « tauch » traduit le latin *Taxus*, tandis qu'if dérive du celte « *ivos* » comme le 'yew' anglais, témoin de l'ancienneté de ses racines. En France la toponymie évoque souvent sa présence dans l'Ouest tandis que le Mont Tauch dans les Corbières y révèle sa présence comme l'un de ses derniers bastions. Il y est du reste gravement menacé, car aujourd'hui les chèvres ont été remplacées par des chevaux efflanqués en élevage extensif qui ne peuvent s'accommoder des ifs, sauf là où la pente est trop raide. Partout décimé de la même manière, l'if fait figure d'arbre 'domestique' plutôt que d'essence spontanée. Mais, dans l'Ouest de la France, il a survécu dans les forêts bretonnes et normandes déjà citées, ou encore le long de la Seine où il a trouvé refuge sur les falaises d'Orival ou de la Roque. Il a joui longtemps d'une protection près des sanctuaires, ce qui a permis à certains sujets, presque tous en Basse Normandie, d'y atteindre un âge respectable. D'aucuns, comme celui figuré ci-contre qui aurait accueilli les troupes napoléoniennes, sont dits millénaires et ont peu à envier aux géants américains. On y tenait même, dit-on, boutique au Moyen-Âge à l'entrée des églises. Il était vénéré chez les Celtes comme symbole d'immortalité, sa place encore aujourd'hui dans les cimetières témoigne de cette ancienne croyance. De fait l'arbre est donné comme pouvant vivre deux et même trois mille ans.

Hormis ces sites religieux l'if subsiste dans les parcs et jardins clos, hors de portée des chevaux. Il est signalé de Fontainebleau par Lucien WEILL à la Mare aux Evées, mais on ne sait trop pourquoi dans la catégorie des essences importées¹. Pourtant, régal des oiseaux, il se resème

¹ Il est vrai qu'il classe aussi dans cette même catégorie le Tilleul, le Tremble, l'Aulne, la Bruyère à balais, les *Ribes*, etc.



spontanément et a ressurgi en forêt sur les pentes orientées au Nord qui dominent la Seine non loin des grandes propriétés, tandis que la stratégie de son éradication ne semble plus à l'ordre du jour. Le dernier individu présent au Bois-Gautier a été abattu par la tempête du haut du rocher où il avait élu domicile, mais des sujets de tous âges sont disséminés dans le domaine voisin du Château de la Fontaine récemment acquis par les Pouvoirs Publics. Egalement derrière la Madeleine entre la voie ferrée et le pont de Valvins, nombreux sont les jeunes ifs éparpillés dans le sous-bois et on peut en trouver ailleurs çà et là en bordure de forêt. Certains ont germé jusque dans mon jardin, apportés par des merles. Car ses baies, que certains dédaignent par ignorance, sont sucrées et nullement toxiques comme le feuillage à condition d'en rejeter le noyau. Il aura fallu deux siècles pour que le pin sylvestre envahisse les recoins de la forêt, sans doute bien davantage pour éradiquer l'if dont l'humus est pourtant moins nocif. Combien lui faudra-t-il de temps pour qu'il reconquière son domaine ? Mais il a un meilleur atout que d'autres conifères, il se ressème à l'ombre et trouve abri sous le couvert.

On ne peut clore le sujet sans rendre hommage aux études que le Conservateur des Eaux et Forêts Jean PRIOTON a consacré aux ifs et dans lesquelles nous avons puisé de nombreux renseignements. Ce forestier botaniste grand amoureux de la nature, avait voué une passion à ces derniers et tenté de les réhabiliter dans l'esprit de ses condisciples. Il préconisait la mise en réserve des quelques taxées subsistantes. Peut être un jour, pour le bonheur des oiseaux, ce rescapé d'un autre âge mal aimé des forestiers retrouvera-t-il la place qui lui revient dans nos forêts et que lui ont ravi tant d'essences introduites si néfastes pour la biodiversité.

« *Ad majorem Taxi gloriam* ».

Références consultées

- BOURDU R., 1999 – Histoires de France racontées par les arbres. Ulmer, Paris, 224 p.
- BROCKMAN C.F., 1986 – Trees of North-America. Golden Press, New York, 280 p.
- COUTIN R., 2003.- Faune entomologique de l'if. *Insectes*, 128 : 19-22.
- RAMEAU J.C., MANSION D., DUME G., 1994 - Flore forestière française. 1 Plaines et collines. Institut pour le Développement forestier, Paris, 1785 p.
- PRIOTON J., 1977.- Nouvelle contribution à l'étude de l'If (*Taxus baccata* L.) en France et dans quelques pays limitrophes. – Nécessité de sa protection. Castelnau-le-Lez, chez l'auteur : 70 p., 12 phot.
- 1979.- Etude biologique et écologique de l'If (*Taxus baccata* L.) en Europe occidentale (1^{ère} et 2^{ème} parties). *La Forêt privée*, 128-129 : 19-34 et 19-37
- WEILL L., 1930 – Catalogue des arbres, arbustes et arbrisseaux de la Forêt de Fontainebleau. *Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 4 : 5- 19.





L'un des ifs de La Lande-Patry
(Orne)



Sequoiadendron en Californie



Les ifs régénèrent volontiers en sous-bois sous le climat
bellifontain



comme aussi bien en garrigue méditerranéenne, ici au Mont Tauch.

ARCHEOLOGIE

UNE EMBARCATION MONOXYLE TIRÉE DU LIT DE LA SEINE ENTRE MELUN ET MONTEREAU

par Gilbert-Robert DELAHAYE¹

En bordure de la Seine, à Saint-Mammès, à quelques dizaines de mètres en amont du terrain de camping, on a pu voir au cours de l'année 2002 une pirogue monoxyle exposée devant une propriété. Elle y servait de bac à fleurs. Elle a maintenant quitté cet emplacement, aussi semble-t-il opportun de lui consacrer quelques lignes afin de la sauver de l'oubli.

Conditions de découverte

D'après les informations recueillies dans la région de Moret et de Saint-Mammès, il semble que cette pirogue, taillée dans une unique pièce de bois, ait été trouvée dans le lit de la Seine par la personne qui l'exposait devant sa propriété. Cette personne opérant pour le compte de Voies navigables de France des dragages du lit de la Seine entre Melun et Montereau, on peut raisonnablement supposer que ce soit sur cette portion du fleuve qu'ait été découverte cette pirogue. C'est du moins l'avis des archéologues de la région.

Morphologie de l'embarcation

Longue de 2,94 m (d'après une estimation faite à l'aide d'une photographie prise par un ami, sur laquelle figurait un jalon d'un mètre, cette embarcation présentait une forme très profilée. Sa proue effilée précédait une partie centrale relativement renflée et large de près d'une cinquantaine de centimètres. La poupe se relevait pour former une petite plate-forme sur laquelle aurait pu se tenir un homme propulsant la pirogue au moyen d'une perche. Remplie de terre et faisant office de bac à fleurs lorsqu'il nous a été possible de l'examiner, nous n'avons pu voir si, intérieurement, cette embarcation disposait de quelque aménagement (membrure réservée dans la masse du bois, banc, ...). Nul taquet susceptible de recevoir une rame n'était observable, ce qui tendrait à confirmer l'hypothèse que ce petit bateau ait été propulsé à la perche.

Hypothèse de datation

Faute d'une étude dendrochronologique (étude des cernes de croissance), il est bien malaisé d'avancer une datation pour cette embarcation. Des bateaux de cette sorte ont existé depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine. Des exemplaires ont navigué jusqu'au début du 20^e siècle sur le lac de Paladru, dans le Dauphiné, et sur certaines rivières du Pays Basque. L'essentiel des connaissances acquises sur les pirogues monoxyles résulte de la découverte d'un bon nombre d'exemplaires dans le lit de rivières de la région charentaise. Tout au plus, le profilage de cet exemplaire donne-t-il à penser que ses créateurs possédaient des notions satisfaisantes d'hydrodynamisme (proue effilée, poupe surélevée au-dessus de l'eau). Au-delà de la simple embarcation utilitaire, il semble que l'on ait voulu doter celle-ci de caractères propres à lui assurer la rapidité au cours de ses déplacements. Ces indices s'accordent bien avec ce que l'on peut savoir des embarcations antiques et médiévales. Mais, il ne s'agit là que d'une proposition très hypothétique.

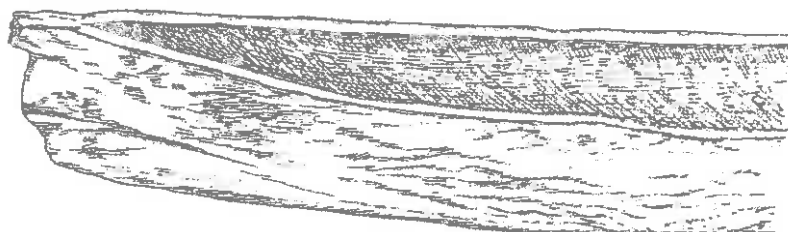
Fonction de l'embarcation

De telles pirogues malgré leur étroitesse peuvent avoir été utilisées pour le transport de denrées. Une pirogue monoxyle, attribuée aux 13^e-14^e siècles, beaucoup plus longue il est vrai (12,80 m de longueur, 0,70 m de largeur maximale), a été retrouvée dans le lit de la Charente, à Port-Berteau. Elle servait au transport de céramiques depuis cette localité jusqu'à Saintes. On peut aussi, compte tenu de la faible longueur de l'exemplaire conservé à Saint-Mammès, penser à l'embarcation d'un pêcheur, notamment au filet. Car la pêche professionnelle a été pratiquée à Montereau-fault-Yonne jusque dans les années 1930.

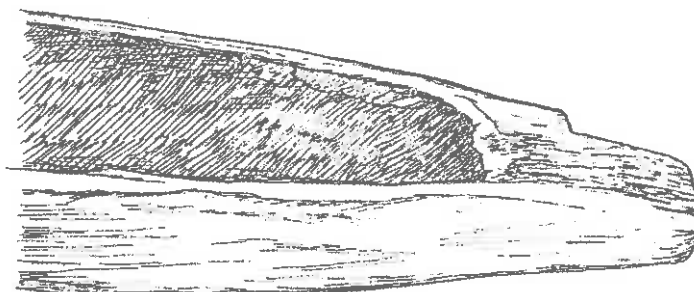
¹ 15, rue Pasteur, 77830 ECHOUBOULAINS



La barque monoxyle un moment conservée à Saint-Mammès (dessin de l'auteur d'après photographie)



La proue de la barque monoxyle (dessin de l'auteur d'après photographie)



La poupe de la barque monoxyle (dessin de l'auteur d'après photographie)

UN BLOC DE GRES EXCAVE MIS AU JOUR A VERNOU-LA CELLE

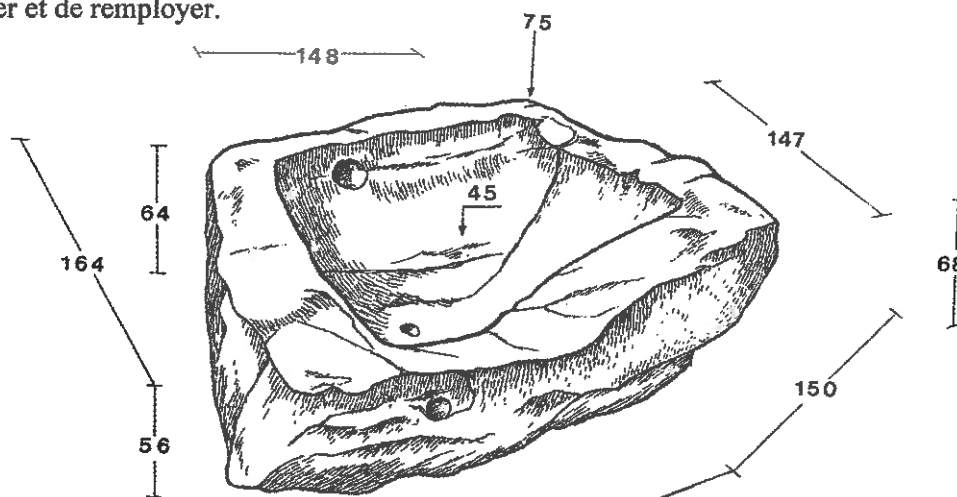
par Gilbert-Robert DELAHAYE¹

En 1996, il nous a été signalé l'existence d'un curieux bloc de grès trouvé sur le territoire de la commune de Vernou-La Celle-sur-Seine (canton de Moret-sur-Loing). Ce bloc d'assez gros volume, comme permettent d'en juger les dimensions (en centimètres) du dessin ci-joint, montre sur l'une de ses faces un évidement central. Sur les autres côtés et à l'intérieur même de l'évidement, on observe la présence de trous circulaires. Certains, d'origine naturelle, semblent avoir été aménagés. D'autres, parfaitement circulaires, ont manifestement été forés. On peut aussi affirmer qu'il ne s'agit pas de cupules, comme on peut en voir sur certains monuments mégalithiques. Il s'agit bien de trous.

Pour des raisons de discrétion, l'objet ayant été trouvé dans un terrain privé et pour respecter le souhait du propriétaire, on voudra bien nous excuser de ne pas en révéler la provenance précise. Il est néanmoins possible d'indiquer que ce bloc a été découvert dans un site boisé sur le plateau dominant Vernou-La Celle, à proximité d'une ancienne carrière d'extraction de grès. Cette carrière, de petites dimensions (quelques ares) ressemble à beaucoup d'autres actuellement en cours de repérage dans cette zone. Le site de découverte est, semble-t-il, important car il pourrait expliquer la fonction de la pierre. L'aspect de celle-ci fait penser, en effet, à une auge ou à un abreuvoir pour des animaux. Or, les animaux de trait (chevaux ou bœufs) étaient sans doute nécessaires pour le transport des blocs de matériaux.

La question qui se pose alors est évidemment la raison qui a amené à forer des trous dans ce bloc. Quand on l'examine, on s'aperçoit que ce bloc comporte des fissures et des cavités naturelles, certaines retaillées, ainsi qu'il a été dit plus haut. Ces altérations de l'aspect ont pu faire craindre aux carriers que l'intérieur de la pierre recelât des défauts plus importants. C'était d'ailleurs le cas puisque plusieurs trous naturels existaient à l'intérieur de l'évidement. Dans ces conditions, comme il ne pouvait être livré à la clientèle, on peut imaginer que les carriers aient décidé de le conserver pour leur propre usage en le transformant en abreuvoir. Pour le mouvoir, n'ayant pas à en préserver l'aspect comme c'était le cas pour les pierres destinées à la clientèle, ils n'ont pas hésité à y forer des trous dans lesquels l'emboîtement de pièces de bois aurait pu faciliter des basculements successifs. Cette hypothèse est une éventualité des plus plausibles.

En conclusion, ce bloc à la morphologie énigmatique pourrait avoir été jugé impropre à l'emploi dans la construction d'un bâtiment, déplacé par le moyen supposé et transformé en abreuvoir. Il s'agirait en quelque sorte d'une parfaite illustration du bon sens paysan : on ne jette pas, on s'efforce de transformer et de remployer.



Dimensions (en centimètres) du bloc de grès excavé (dessin de l'auteur)

¹ 15, rue Pasteur, 77830 ECHOUBOULAINS



Trous dans le bloc de grès (clichés de l'auteur).